MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 120 (2020), p. 305-355

Chloé Ragazzoli

La chapelle à trois loges (n° 1211) à Deir el-Médina. Épigraphie secondaire et construction d'un espace rituel (avec un catalogue de 21 graffiti)

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 *Athribis X* Sandra Lippert
9782724710939 *Bagawat* Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960 *Le décret de Saïs* Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915 *Tebtynis VII* Nikos Litinas
9782724711257 *Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale* Jean-Charles Ducène
9782724711295 *Guide de l'Égypte prédynastique* Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363 *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*
9782724710885 *Musiciens, fêtes et piété populaire* Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

La chapelle à trois loges (nº 1211) à Deir el-Médina

Épigraphie secondaire et construction d'un espace rituel*
(avec un catalogue de 21 graffiti)

CHLOÉ RAGAZZOLI,
AVEC LA COLLABORATION DE CÉDRIC GOBEIL

RÉSUMÉ

La chapelle dite « à trois loges » à Deir el-Médina (chapelle 1211) est souvent considérée comme faisant partie des chapelles votives en raison de son triple naos, un signe distinctif de ce type de bâtiments à Deir el-Médina et à Amarna, en dépit de la présence ici d'un puits funéraire dans la cour. Que ce puit appartienne ou non à la chapelle, la vingtaine de graffiti figuratifs qu'on y trouve enregistre les activités sociales et votives qui prirent place dans cette chapelle. Ces témoignages de dévotion collective et d'épigraphie rituelle sont probablement à mettre en rapport avec la fête de Sokar à Deir el-Médina.

Mots-clés : Deir el-Médina, graffiti, épigraphie secondaire, chapelle votive, fête, piété personnelle, procession, Sokar.

ABSTRACT

The so-called « chapelle à trois loges » at Deir el-Medina (chapel no. 1211) is usually considered as a votive chapel because it has three naoi, a feature distinctive of this category of buildings at Deir el-Medina and Amarna, in spite of the pit dug in its courtyard. Whether this funerary pit used to belong to this building or not, the 20 or so figurative graffiti that can still be found

* Je remercie Cédric Gobeil, Anne-Claire Salmas et Dominique Valbelle pour leur lecture attentive et leurs suggestions. Les choix finaux, comme les erreurs éventuellement subsistantes, restent de mon entière responsabilité.

BIFAO 120 (2020), p. 305-355 Chloé Ragazzoli
La chapelle à trois loges (n° 1211) à Deir el-Médina. Épigraphie secondaire et construction d'un espace rituel (avec un catalogue de 21 graffiti)
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

in the *naoi* record the social and votive activities that took place in this space. These testimonies of group devotion and ritual epigraphy are possibly to be put in relation with the Sokar Festival in Deir el-Medina.

Keywords: Deir el-Medina, graffiti, secondary epigraphy, votive chapel, festival, personal piety, procession, Sokar.

INTRODUCTION

L'organisation topographique du site de Deir el-Médina est marquée par l'articulation entre différents secteurs fonctionnels et monumentaux – domestique, funéraire, votif, administratif – dont l'usage et la définition restent néanmoins plastiques dans le temps comme dans l'espace.

La zone d'habitation qui occupe le fond de la dépression est flanquée sur son versant ouest d'une nécropole (dite de l'ouest). Au nord, du versant ouest au versant est, une deuxième zone est constituée de chapelles, qui ne sont pas toutes associées à des tombes. Ces chapelles non funéraires sont désignées comme chapelles votives (et privées)[1]. Quand elles contiennent des banquettes, qui évoquent une assistance collective, on parle de chapelles de confrérie, voire, par allusion aux pratiques religieuses de l'époque tardive, d'association[2]. Ces sanctuaires sont dédiés à une activité cultuelle. La chapelle funéraire abritant, au demeurant, également des activités votives, différencier les deux types de bâtiments n'est pas toujours sans poser problème, en particulier en l'absence de banquettes. La chapelle dite à trois loges (n° 1211) soulève dans cette perspective un certain nombre de questions.

Tenant son nom des trois naos qui occupent le mur ouest du sanctuaire, ce monument se situe dans la partie nord de la nécropole de l'ouest. Sans décor formel, son principal trait distinctif est la présence d'un petit ensemble de graffiti figuratifs. À ce titre, cette chapelle est un autre exemple d'un espace constitué en lieu spécifique par les graffiti qui y sont inscrits, lesquels enregistrent la présence d'une communauté et d'usages sociaux du lieu[3].

1 Fouilles de Bernard Bruyère : Bruyère 1924, p. 59, pl. II ; 1925, p. 30, pl. II, XXIX ; 1927, p. 7 ; 1930a ; 1934, p. 56-72. Synthèse dans Bruyère 1930b, p. 1-70. Cette dénomination est due à B. Bruyère : « Le nom qui leur convient le mieux est celui de chapelles votives. Nous savons que les artisans de la *Place de Vérité* professaient à l'égard de certaines divinités chtoniennes et de certains héros, en l'espèce, les pharaons divinisés, un culte à formes spéciales exercé par un collège sacerdotal laïque recruté parmi le personnel ouvrier des ateliers royaux de cimetières » (*Ibid.*, p. 8). Bibliographie indicative sur les chapelles : Valbelle 1985, p. 326-328 ; Sadek 1987, p. 59-83 ; Bomann 1991, p. 39-56 ; Jauhiainen 2009, p. 294-297 ; Valbelle 2014 ; Davies 2018, p. 59-64 ; Valbelle 2020. Une thèse est en cours : Roussel 2019.

2 Sur le sujet : Cenival 1972 ; Muszynski 1977 ; Coulon 2006 ; Valbelle 2020. Sur la possible existence de telles associations avant l'époque tardive, notamment à Deir el-Médina : Bruyère 1930a, p. 81-86 ; Muszynski 1977, p. 159 ; Vernus 1980 ; Helck 1991 ; Leclant, Berger 1996.

3 Voir Ragazzoli 2017a.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La présente étude de la chapelle à trois loges s'est inscrite dans deux projets plus vastes. L'un est consacré aux espaces de dévotion du village[4], et l'autre à l'épigraphie secondaire à Deir el-Médina et dans la nécropole thébaine[5]. L'expression « épigraphie secondaire » est utilisée pour désigner des inscriptions qui ne faisaient pas partie du programme ou de la définition initiale du monument, mais qui ont contribué à son appropriation et à sa redéfinition[6]. Ces inscriptions témoignent des interactions individuelles et collectives avec des lieux spécifiques. Elles enregistrent la façon dont individus et groupes négocient leur identité sociale dans les espaces qu'ils utilisent. De tels graffiti rentrent dans des pratiques courantes, socialement acceptables (contrairement à la manière dont sont appréhendés les graffiti modernes) et font partie intégrante de l'expression culturelle – iconographique ou textuelle – de leur temps et lieu[7].

À Deir el-Médina, l'enquête a porté sur les graffiti et l'épigraphie secondaire en contexte construit[8]. La chapelle avait été dégagée en 1918-1919[9]. Ainsi, quand Bernard Bruyère en entreprend la fouille au cours de l'hiver 1922-1923[10] – sa première campagne en tant que directeur de chantier –, le matériel archéologique associé avait disparu[11]. Le puits à l'avant de la chapelle était néanmoins inconnu et c'est B. Bruyère qui l'explore[12]. J'ai effectué le relevé des *dipinti* en 2014. Le nettoyage du bâtiment, sa restauration et son relevé topographique ont été accomplis en 2015, sous la direction de Cédric Gobeil, égyptologue, alors responsable de la mission, et Olivier Onézime, topographe de l'Ifao, dont les plans et restitutions sont présentés ci-dessous.

Les trois logettes de la chapelle 1211, couvertes d'un enduit laissé vierge, ont reçu 21 incisions et *dipinti* figurés[13], dans l'ensemble assez grossiers. Le répertoire employé évoque à la fois des dessins votifs et des marques d'ouvriers. Les parallèles, mais aussi les spécificités archéologiques et architecturales de l'espace, invitent à dater ces inscriptions de la XXe dynastie et à les relier, au moins en partie, à des pratiques de dévotion en rapport avec la fête de Sokar.

4 Projet « Archéologie des dévotions locales individuelles et collectives à Deir el-Médina » mené par Cédric Gobeil dans le cadre de l'Ifao et avec le soutien de la Fondation Schiff-Georgini, voir entre autres Gobeil 2013 ; 2015.

5 Le projet « Graffiti » a été mené depuis 2010 avec le soutien de l'Ifao dans la nécropole thébaine. Il est aujourd'hui fondu dans le programme ÉCRITURES (Ifao-Sorbonne Université) et intègre des nécropoles de Moyenne Égypte. Sur le travail dans la nécropole thébaine : Ragazzoli 2013 ; Frood, Ragazzoli 2013 ; Ragazzoli 2016 ; 2017 ; 2017b.

6 Frood 2010 ; Ragazzoli 2013 ; Ragazzoli *et al.* 2018, p. 10.

7 Baird, Taylor 2011 ; Ragazzoli 2017a, p. 3-4 ; Harmansah, Ragazzoli, Salvador 2018.

8 Ragazzoli 2018.

9 Bruyère 1930b, p. 17. À cette époque, le chantier est mené par Charles Kuentz et Louis Saint-Paul Girard. Bruyère 1946, p. 12.

10 Description de B. Bruyère : Bruyère 1924, p. 66-67 ; 1930b, p. 17-18.

11 Bruyère 1924, p. 66-67.

12 Notes et publication de B. Bruyère relatives à la chapelle à trois loges : IFAO Ms Cahier Bruyère 1 : 5 janvier, 10-12 mars 1923 ; *Ibid.*, p. 66-67, pl. II et VII ; Bruyère 1930b, p. 17-18, pl. I, VIII. Voir aussi Bomann 1991, p. 41

13 Au sens strict, un graffito, mot dévié de l'italien *graffiare*, désigne une incision. Je l'emploie ici au sens large de toute inscription secondaire. Le terme *dipinto* est en revanche réservé à un graffito à l'encre ou à la peinture.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1. LA CHAPELLE À TROIS LOGES : PRÉSENTATION ARCHÉOLOGIQUE ET ARCHITECTURALE

1.1. Situation

© Chloé Ragazzoli

Fig. 1. Vue de la chapelle à trois loges, avec la pyramide de la tombe TT 291 (Nou et Nakhtmin) à droite et un bâtiment non identifié à gauche.

La chapelle se trouve au nord de la nécropole de l'Ouest, immédiatement au sud des tombes TT 290 et 291 de Nou et de Nakhtmin, qui datent respectivement de l'époque ramesside et de la fin de la XVIIIe dynastie. Elle en est néanmoins séparée par une voie qui serait ramesside et que B. Bruyère nomme « la route du 290[14] ». La chapelle est adossée à la colline de l'Ouest et suit un axe est-ouest (fig. 2 et 3).

14 Bruyère 1934, pl. 1 et p. 73-75.

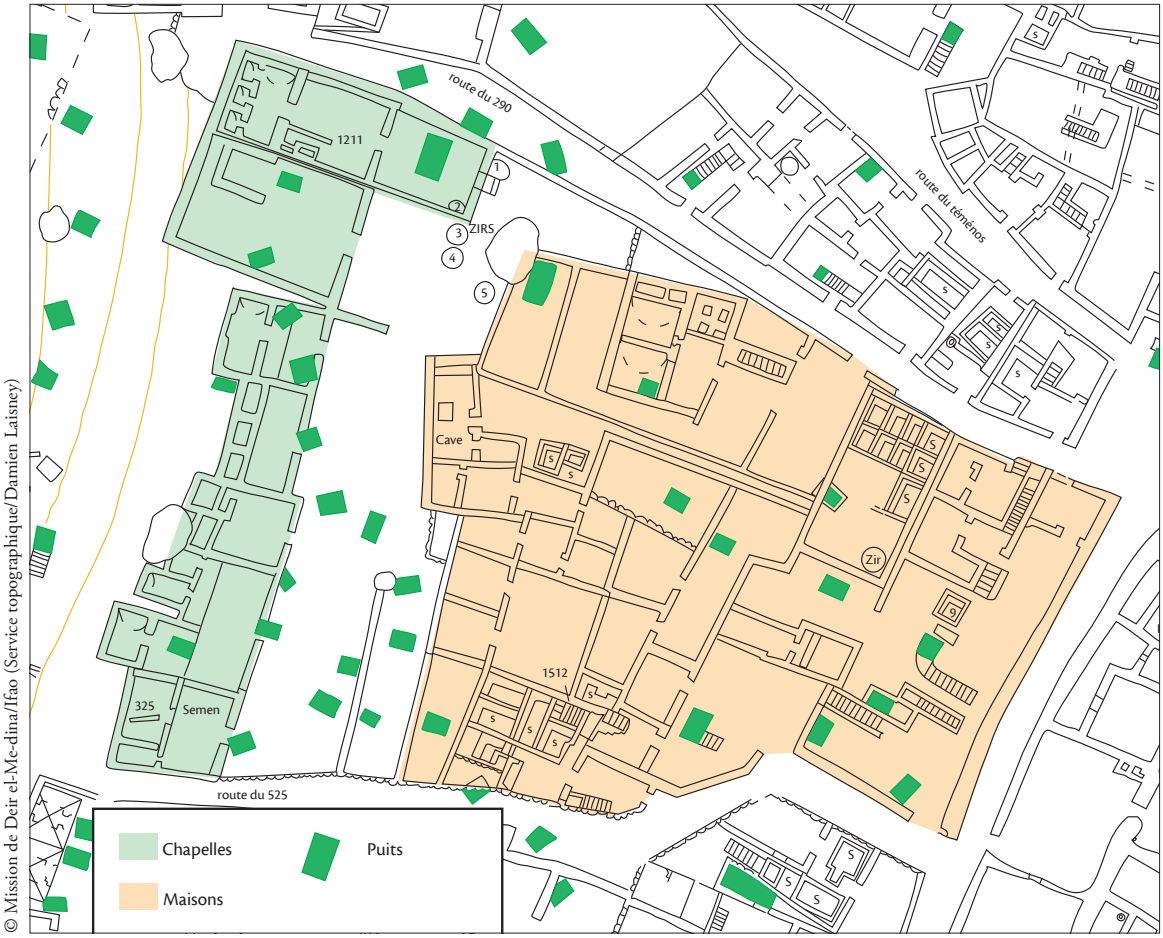
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

© Mission de Deir el-Médina/Ifao (Service topographique/Damien Laisney, d'après Castel, Meeks 1980, pl. I)

Fig. 2. Situation de la chapelle à Trois Loges.

Cet espace correspond à l'ancien *kôm* sud, et s'inscrit entre la « route du 290 » et la « route du 525 » au sud. La chapelle 1211 est la première d'un alignement de sept bâtiments (fig. 3). Leurs formes sont variées et il ne s'agit probablement pas uniquement de chapelles. Cet alignement est séparé par une « rue » d'un autre alignement de sept ou huit maisons. Entre les maisons et la chapelle à trois loges, au nord, l'espace occupé par cinq *zirs* a peut-être été aménagé postérieurement.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Mission de Deir el-Me-dina/Ifao (Service topographique/Damien Laisney)

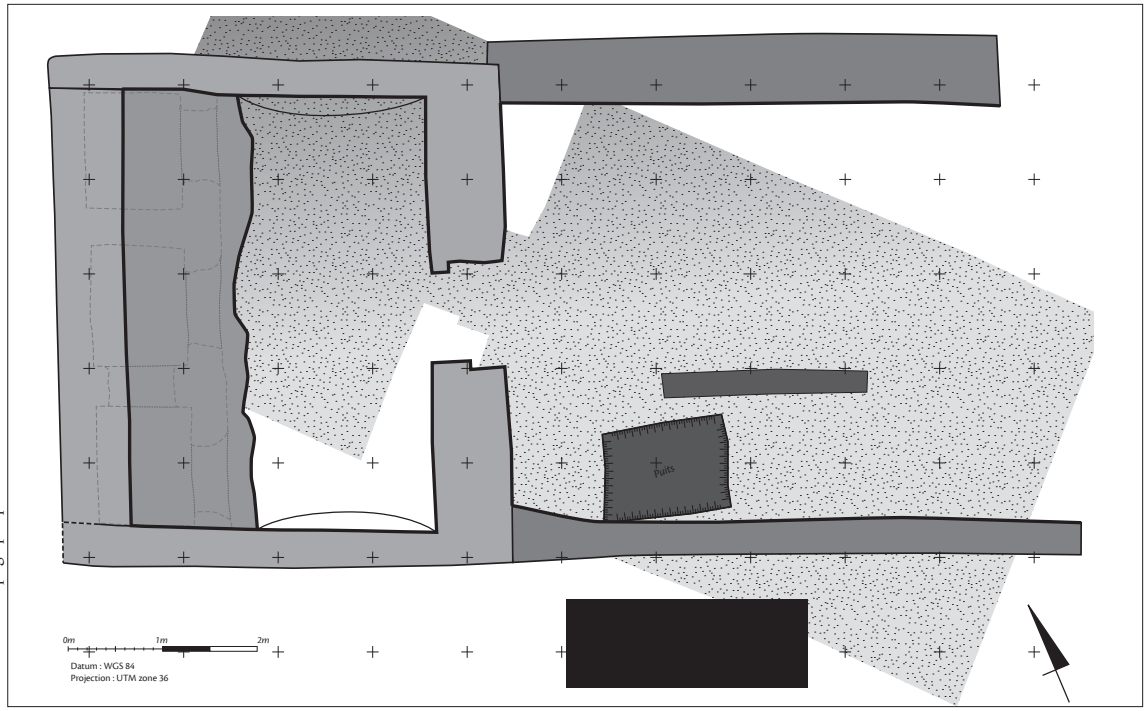
Fig. 3. Plan indicatif du « quartier » entre la route du 525 et la route du 290 dont fait partie la chapelle à trois loges[15].

1.2. Présentation architecturale

La chapelle proprement dite se constitue d'une construction en brique crue, accessible par une porte orientée vers l'est. Les murs en sont particulièrement épais (environ 70 cm). Le pronaos, rectangulaire, mesure 4,60 m de long et 2,15 m de large. Il est couvert d'une voûte partiellement conservée. Sur le mur ouest, s'ouvrent trois logettes, également voûtées, qui mesurent chacune, en moyenne, 1,20 m sur 1 m. Leur hauteur maximale est d'environ 1,85 m. Les portes de la chapelle sont en plein cintre. Si le pronaos et les loges sont sur le même niveau, chaque loge présente néanmoins un seuil haut et large d'une brique. De même, l'entrée dans le pronaos est marquée par un seuil de briques. Le pronaos comme les trois loges étaient couverts d'un enduit blanc. Sur certains murs des loges, l'enduit semble changer de couleur à mi-hauteur : il s'agit en réalité d'un effet de l'érosion, les parties inférieures ayant dû être ensablées plus tôt.

15 D'après Castel, Meeks 1980, pl. I.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Ifao Service topographique/O. Onézime

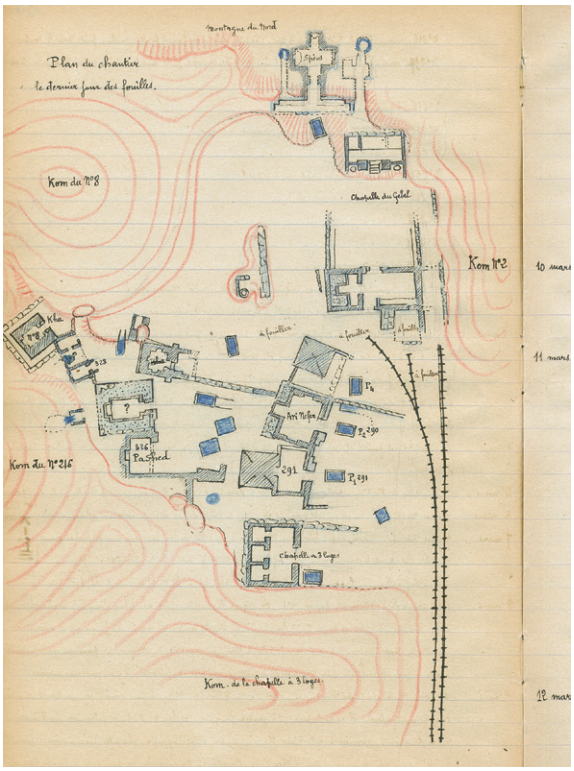
Fig. 4. Plan de masse de la chapelle à trois loges dans son état actuel.

© Chloé Ragazzoli

Fig. 5. Vue du pronaos et des trois logettes.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

À l'heure actuelle, la chapelle s'ouvre sur une cour allongée, délimitée par deux murs de pierres sèches, appuyés sur la construction en briques. Dans sa synthèse de 1930 sur les chapelles votives, une dizaine d'années après ses fouilles, B. Bruyère voit dans ce double mur de pierres sèches une gaine autour des murs en briques crues, qui devait « supporter les terres plus élevées des alentours. Sans doute, leur rôle de soutènement achevé, ils devaient être continués en brique crue, ou en pierres moins volumineuses[16] ». L'archéologue note par ailleurs « l'inclinaison pyramidante (*sic*) de l'enveloppe externe de pierres [qui] laisse supposer que la forme était celle d'un mastaba ». Ces deux murs sont difficiles à dater et les éléments mentionnés par B. Bruyère ne sont plus visibles. Néanmoins, un simple nettoyage à la base de ces murs indique qu'ils reposent sur un sol archéologique (présence de céramique, de paille, de cendres, et de tissus). Le tableau évoque en réalité un remblai créé par B. Bruyère, qui semble avoir utilisé assez couramment des déblais de fouilles comme radiers dans ses restaurations[17].



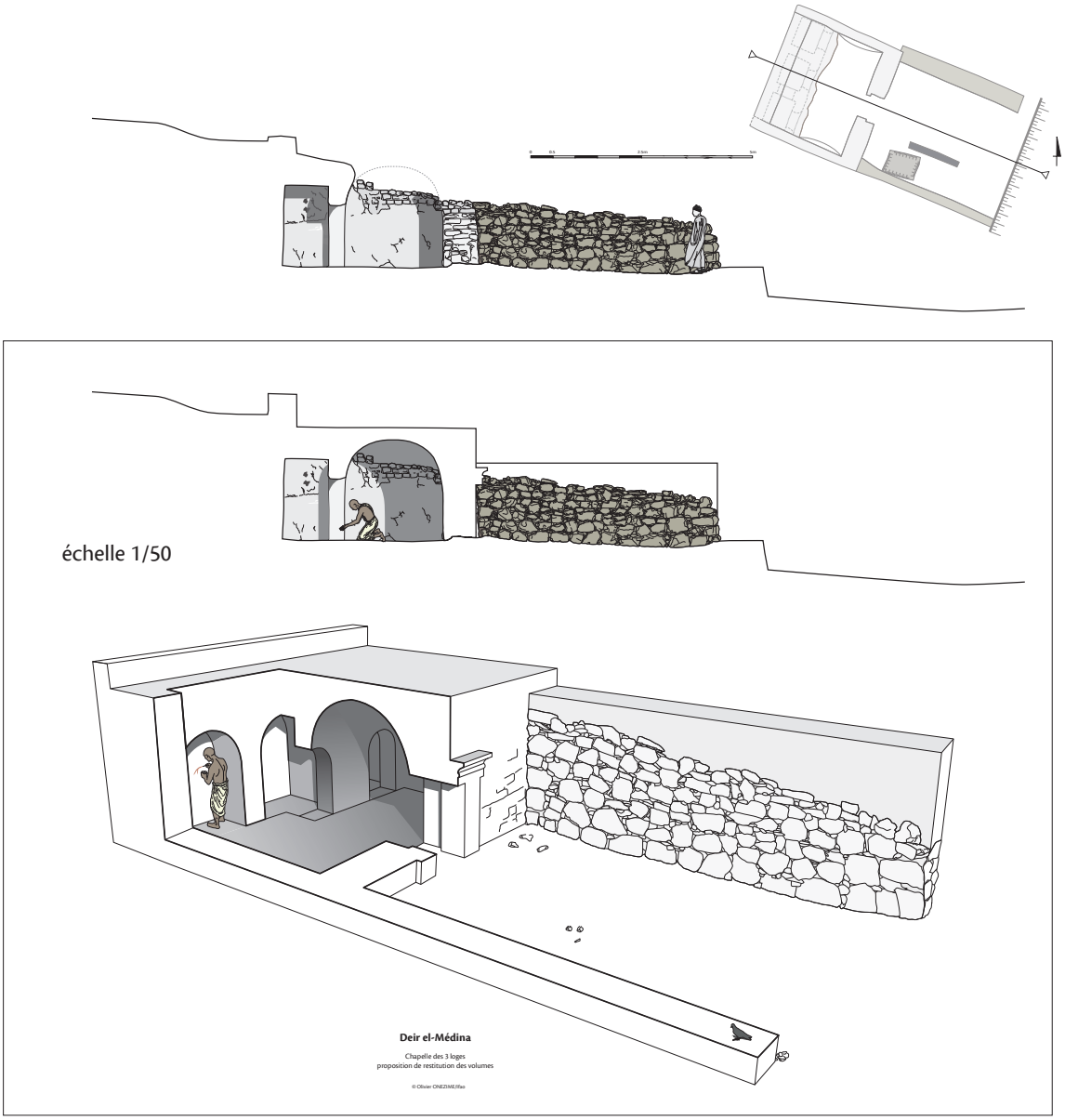
Ifao ms Bruyère DEM 1, 1922-1923, p. 23, détail

Fig. 6. Plan de la zone au début de la fouille de B. Bruyère, en mars 1923.

Dans l'angle sud-ouest de cette cour, se découpe un puits funéraire, aujourd'hui comblé, mais fouillé par B. Bruyère à l'hiver 1922-1923. Il s'agit, selon ses propres termes, d'« un puits très court de 2 mètres de profondeur, avec entourage de briques peintes au lait de chaux, [qui] conduit à un caveau à plafond plat, presque carré[18] ». À une étape ultérieure, la cour a été partagée en deux par un petit mur de pierres, non fondé, à même le sol, au nord du puits. Le mur est aujourd'hui incomplet mais il était, d'après B. Bruyère, appuyé « contre le chambranle sud de l'entrée du pronaos[19] », laissant ainsi la circulation libre dans l'axe de l'entrée.

16 Bruyère 1930b, p. 18.
17 Observation de C. Gobeil. Mention dans Bruyère 1948, p. 126, qui utilise les déblais des fouilles pour remblayer la zone à l'est du temple ptolémaïque, ce qui a été confirmé et observé lors des fouilles de 2017.
18 Bruyère 1924, p. 66-67.
19 Bruyère 1930b, p. 18.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Ifao-service topographique/O. Onézime

Fig. 7. Restitution de la chapelle à trois loges.

À cet ensemble constitué du naos, pronaos et d'une cour, B. Bruyère associait le bâtiment adjacent, au sud, dans lequel il voyait une structure de service attachée à la chapelle[20]. Cela semble difficile. Dans son état actuel, le sol de ce bâtiment est nettement plus élevé que celui de la chapelle à trois loges. Son mur nord n'est pas non plus mitoyen de celui de la chapelle à trois loges et ne suit pas exactement la même orientation. Tout indique qu'il s'agit d'un bâtiment distinct. La présence de deux puits funéraires immédiatement situés à l'est de l'estrade formée par une marche crée une séparation nette entre une chapelle funéraire, arasée, et sa cour extérieure, avec les puits funéraires (fig. 3).

20 *Ibid.*

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1.3. Nature du monument

Lorsque B. Bruyère fouille la chapelle à trois loges, la découverte d'un puits dans la cour l'amène assez naturellement à considérer le monument comme funéraire[21]. Néanmoins, une fois que la morphologie du site se découvre à lui, et qu'il identifie en particulier un type de chapelles non funéraires, qu'il nomme votives, il assigne la chapelle n° 1211 à cette dernière catégorie, même si la présence d'un puits funéraire constitue toujours un écueil[22].

Les traits architecturaux et topographiques peuvent donc faire hésiter quant à la fonction originelle de ce bâtiment. La présence d'un puits dans l'avant-cour évoque le domaine funéraire mais les trois naos renvoient de manière distinctive aux traits architecturaux des chapelles dites votives dont le dispositif, tant à Deir el-Médina que dans le village des ouvriers d'Amarna[23], est le suivant :

- une (ou deux) cour(s), couverte(s) pour tout ou partie ;
- un rang de banquettes de part et d'autre de la dernière cour, qui peut être pourvu de sièges ;
- des bassins de purification, fixe ou mobiles, dans la cour ;
- un sanctuaire composé d'un pronaos, et d'un ou plusieurs naos surélevés[24] ;
- une structure de service dans le voisinage immédiat.

Comme nous ne connaissons pas le matériel archéologique qui pourrait provenir de la chapelle à trois loges, il faut fonder nos réflexions sur les parallèles architecturaux. La soi-disant « structure de service » identifiée au sud par B. Bruyère étant très certainement en réalité une ancienne chapelle funéraire distincte, c'est par la présence de trois logettes que notre chapelle se rapproche le plus nettement des chapelles votives. Une telle structure n'est en effet pas attestée en contexte funéraire, tout au plus connaissons-nous des complexes funéraires avec triple chapelles (TT 250 ou TT 1).

En réalité, je crois que les graffiti et le puits funéraire appartiennent à deux phases distinctes d'usage du lieu. Les trois logettes et leurs graffiti rattachent le monument aux chapelles votives, dont le début « coïncide avec celui de la XVIIIe dynastie » mais dont la « principale vogue fut surtout à l'époque ramesside, et spécialement sous la XXe dynastie ; du moins, c'est cette dernière mode qui, abolissant les traces des âges antérieurs, a laissé l'empreinte la plus considérable[25] ». Le puit funéraire peut renvoyer à un bâtiment plus ancien ou à une inhumation plus récente que la chapelle à trois loges dans l'état qu'on lui connaît aujourd'hui. Peut-être en va-t-il de même du bâtiment voisin : ancienne chapelle reconvertie en bâtiment de service ?

21 Bruyère 1924, p. 66-67.

22 Bruyère 1930b, p. 6. Sur la base de ce puits, A. Bomann et I. Sadek considèrent que la chapelle à trois loges n'est pas une chapelle votive : Bomann 1991, p. 51 ; Sadek 1987, p. 71.

23 *Ibid.*, p. 5-6 ; Bomann 1991.

24 Bruyère 1930b, p. 9 : « Les naos affectent différentes formes. Parfois c'est un naos central, unique, bâti sur un plan carré, rectangulaire ou curviligne entre deux séries de gradins, parfois c'est un alignement de plusieurs loges rectangulaires. »

25 Bruyère 1930b, p. 16.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les chapelles votives restent une réalité historique et culturelle de Deir el-Médina assez peu étudiée[26]. Elles relèvent par définition de lieux sociaux, communautaires, créés autour d'une activité rituelle. La présence des graffiti, jugés sans intérêt par B. Bruyère, relevant de l'iconographie funéraire pour Ann H. Bomann[27], atteste un tel usage du bâtiment à un moment donné, comme on va le montrer ci-dessous. Mon hypothèse est donc que, quelle qu'ait été la destination première de cette chapelle – et elle a pu être funéraire –, elle a abrité une activité collective et votive à l'époque ramesside. Une telle plasticité des usages de la chapelle funéraire et le rôle des graffiti lors d'un usage votif secondaire sont attestés ailleurs[28].

2. ÉPIGRAPHIE SECONDAIRE

[cf. catalogue en annexe]

Les trois logettes, couvertes d'enduit blanc, n'ont pas été formellement décorées. En revanche, on y compte vingt-et-un graffiti, répartis sur les différents murs des trois loges (cf. fig. 8).

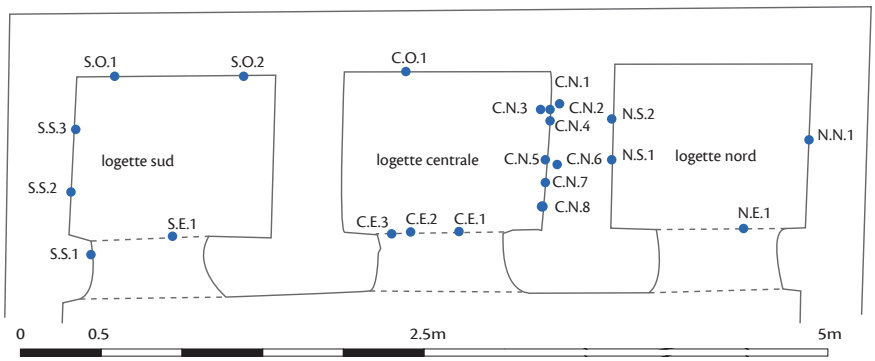


Fig. 8. Localisation des graffiti au sein du monument.

2.1. Répartition

Il est difficile d'établir un schéma de lecture pour l'ensemble des graffiti, qui ne s'inscrivent pas dans un programme préétabli et cohérent. Néanmoins, plusieurs pôles ou thèmes graphiques sont repérables. Ils portent la trace des logiques d'inscription (cf. *infra*).

La chapelle centrale (fig. 9) est la plus inscrite, avec une grappe principale d'inscriptions sur le mur nord et un second ensemble sur le tympan de la porte. Les graffiti de l'ensemble

26 Noter la thèse en cours d'Aliénor Roussel, *Les chapelles non-funéraires de Deir el-Médina,* dir. C. Ragazzoli, Sorbonne Université Lettres, 2019-….

27 Bomann 1991, p. 51.

28 Ragazzoli 2013 ; 2017 ; Verhoeven 2012.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

principal sont orientés vers l'est et offrent ainsi une indication du sens de lecture, une vectorialité[29] horizontale, vers le tympan de la porte, où sont représentés, en particulier, Sokar et sa barque-*hénou* (C.E.1).

La chapelle septentrionale (fig. 10) fait une place importante à Rê-Horakhty, représenté sur le mur septentrional et sur le tympan de la porte (N.N.1 et N.E.2).

La chapelle méridionale (fig. 11) est inscrite de graffiti épars. Aucune logique d'ensemble n'est apparente, même si deux graffiti évoquent une figure royale, qu'il est tentant d'associer à Amenhotep Ier, patron du village.

Les trois logettes présentent en outre des figures isolées, qui rappellent certains dessins sur des ostraca votifs[30].

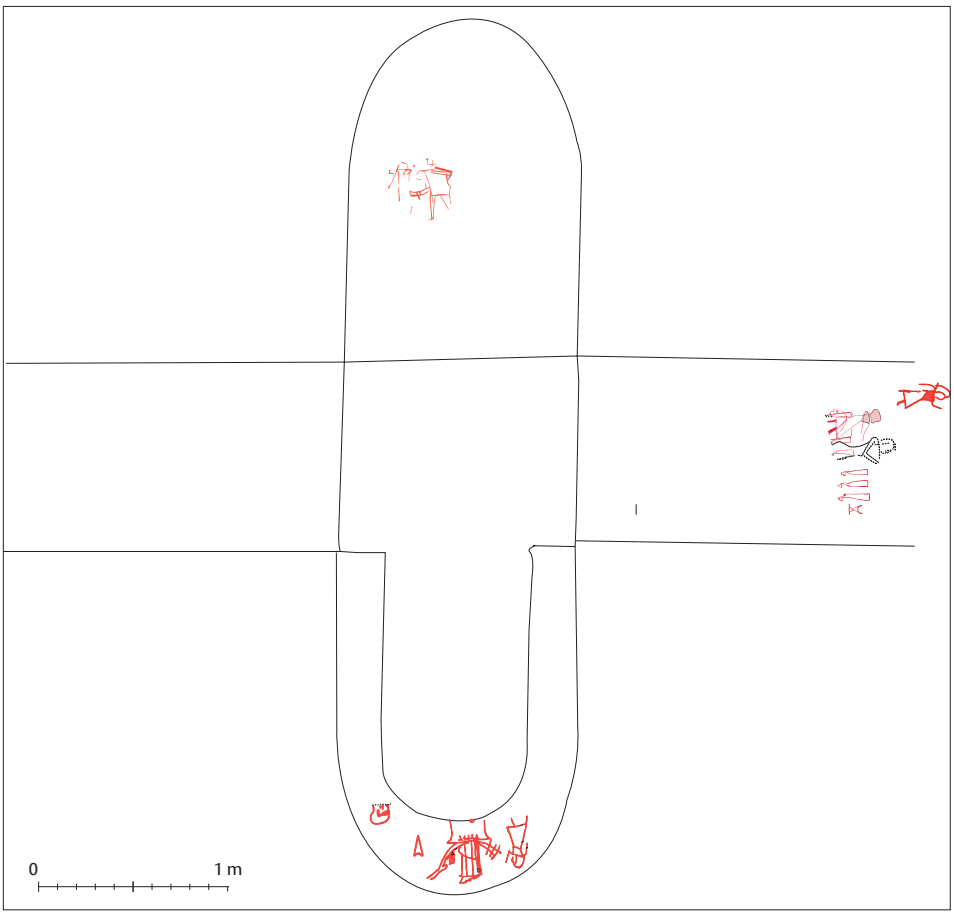


Fig. 9. Disposition des graffiti de la loge centrale.

29 Sur l'usage de ce concept en égyptologie, voir Angenot 2010.
30 Sur cette catégorie d'ostraca et leurs usages, voir synthèse et bibliographie extensive de Weiss 2015, p. 158-161.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

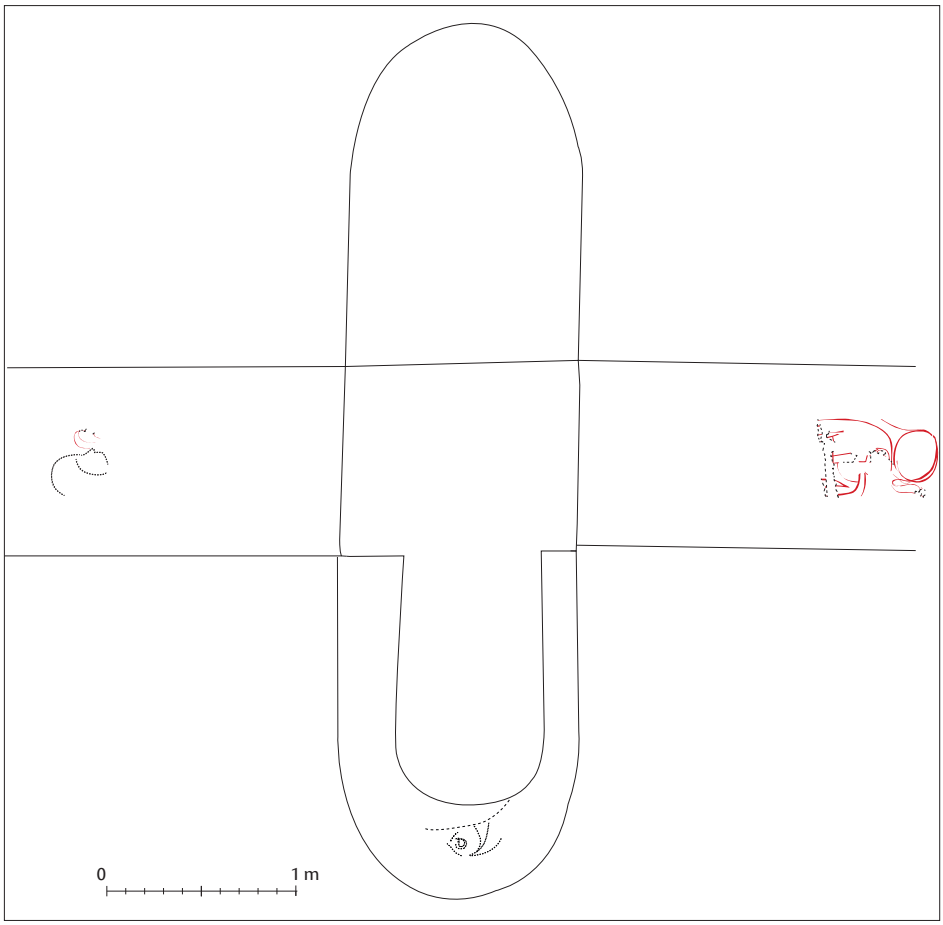


Fig. 10. Disposition des graffiti de la loge nord.

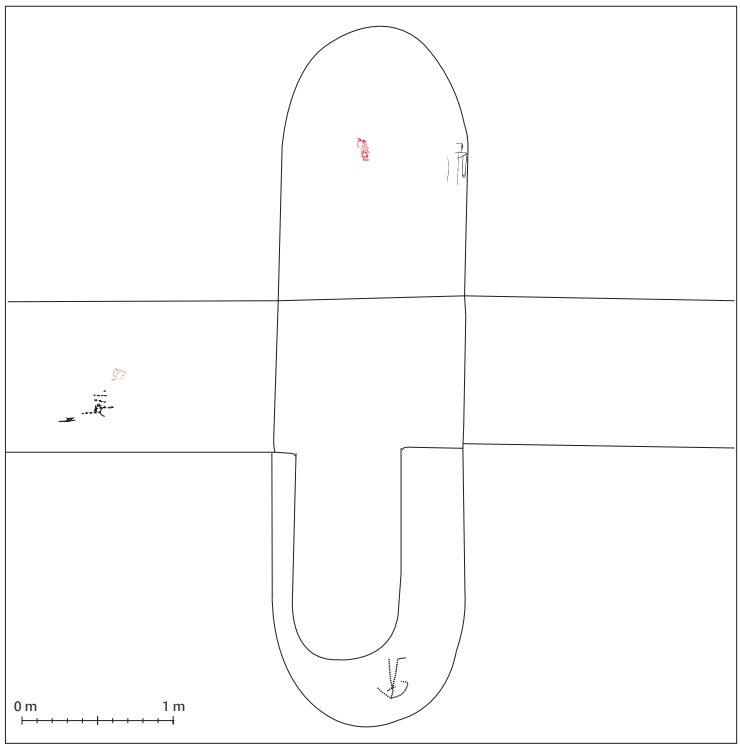


Fig. 11. Disposition des graffiti dans la loge sud.

© IFAO 2025

2.2. Techniques et registres graphiques

Un seul graffito est (probablement) une inscription hiératique, à l'encre noire. Tous les autres sont des représentations figurées, tracées en majorité à la peinture rouge.

Technique	Graffiti	Total
Inscription hiératique à l'encre noire	S.S.2	1
Dessins en rouge	S.S.1 ; S.S.3 ; S.O.1 ; C.O.2 ; C.N.1 ; C.N.2 ; C.N.3 ; C.N.6 ; C.N.7 ; C.N.8 ; C.E.1 ; C.E.2 ; C.E.3 ; N.S.2 ; N.N.1	15
Dessins en noir	S.O.2	1
Dessins incisés	S.E.1 ; C.N.5 ; N.S.1 ; N.E.1	4

Fig. 12. Techniques employées pour tracer les graffiti des trois loges.

A.H. Bomann considère que les inscriptions de la chapelle 1211 relevaient de la décoration funéraire originelle de la chapelle. Un seul *dipinto* peut évoquer la mise en place d'un programme iconographique, sous la forme d'une ébauche à l'encre rouge, caractéristique en effet des dessinateurs égyptiens[31]. Ce graffito N.N.1 occupe toute la partie supérieure du mur nord de la logette nord. Le trait est sûr, tiré d'un large pinceau. On y reconnaît la figure d'un Rê-Horakhty à tête de faucon, coiffé d'un disque solaire, lequel est orné d'un uraeus. Il tient une tige à la main, peut-être une fleur de lotus.

Les autres graffiti relèvent d'un registre beaucoup plus informel. Ils évoquent des visiteurs qui connaissaient le répertoire iconographique traditionnel mais n'étaient pas en mesure de le reproduire de manière professionnelle. Ils ont en outre été inscrits successivement et se répondent les uns aux autres.

3. MONDE DIVIN ET ACTIVITÉS VOTIVES

En l'absence d'inscriptions explicites, seuls les parallèles iconographiques nous permettent de cerner le monde divin et rituel dans lequel l'action épigraphique et votive a pu prendre place.

Les graffiti évoquent plusieurs divinités bien connues à Deir el-Médina, Rê-Horakhty dans la chapelle nord, Sokar dans la chapelle centrale, et, peut-être, Amenhotep Ier, figure divine familière des habitants de Deir el-Médina, dans la chapelle sud. Le reste des *dipinti* relève d'ex-votos qui interagissent avec ces divinités.

31 Par exemple Pagès-Camagna 2013, p. 46.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3.1. Logette centrale : Sokar

La chapelle centrale est polarisée par la représentation de la barque-*hénou* du dieu solaire et osirien Sokar[32] (C.E.1). Sur le tympan est, au-dessus de la porte, un personnage est représenté en adoration devant cette barque montée sur son traîneau.

© Service topographie Ifao/Olivier Onézime

Fig. 13. Tympan de la porte, paroi est, logette centrale.

On retrouve ici les éléments distinctifs de l'iconographie sokarienne (fig. 14-16) : une barque solaire dont la proue prend la forme d'une tête d'antilope, symbole astral, dans la peau de laquelle l'embarcation serait faite. Sur cette proue, deux faucons-hirondelles sont les pilotes, les *jryw-ḥꜣt*, manifestations du ciel – on en compte jusqu'à six sur certaines images[33]. À la poupe, trois gaffes ou clavettes font office de gouvernail. Une « caisse-butte » (la *štyt*) destinée à accueillir le corps osirien, est fixée à la barque par trois raidisseurs de chaque côté (six en tout). Cinq signes rouges sur le traîneau représentent les anneaux qui permettent de fixer les raidisseurs (comparer avec la fig. 14)[34]. La *štyt* est sommée d'un faucon-*akhem,* c'est-à-dire au repos, les pattes cachées dans le plumage. Il est couché, enveloppé d'un linceul et regarde vers la proue. Il incarne Osiris qui renaît au jour sous la forme d'Horus.

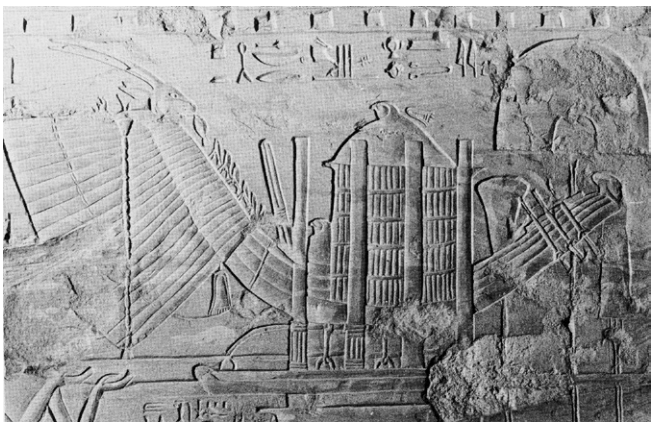


Fig. 14. Barque de Sokar, scène de la fête de Sokar, Tombe de Néferhotep (TT 50), chapelle, corridor, mur sud, Cheikh Abd El-Gournah (d'après Hari 1985, pl. LXXVI).

32 Brovarski 1984 ; Graindorge-Héreil 1994 ; Corteggiani 2007, p. 510-513.
33 Graindorge-Héreil 1994, p. 27
34 *Ibid.*, p. 27 et parallèles iconographiques pl. X, XII, XLVII, L, LIII-LV, LVIII.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

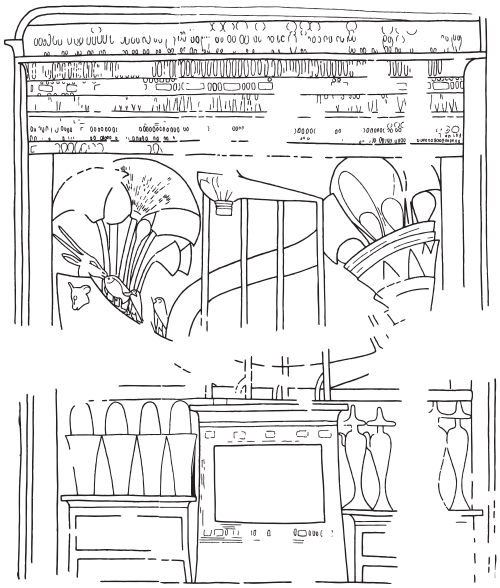


Fig. 15. Barque de Sokar en son naos, mur sud de la cour, Tombe d'Aménémopé (TT 41), Ramsès Ier ou Séthy Ier, Cheikh Abdel Gournah (d'après Assmann 1991, pl. 40).

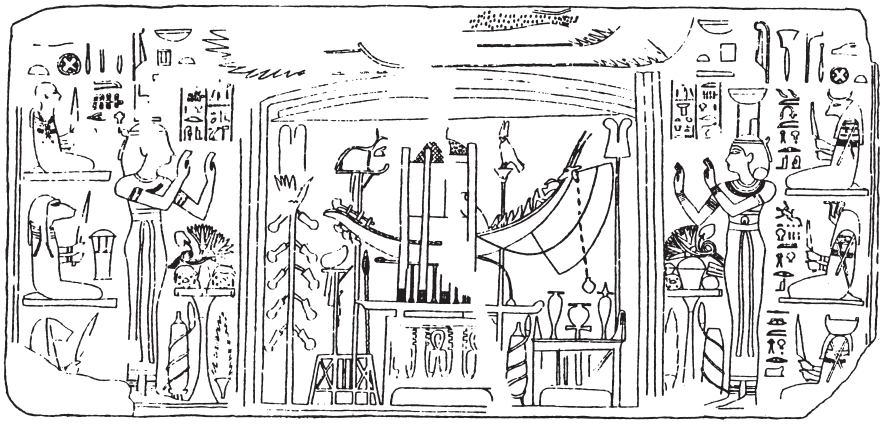


Fig. 16. Barque de Sokar en son naos, bloc retrouvé lors des fouilles du Ramesseum par Quibell, XXIIe-XIIIe dynastie (d'après Griffith *et al.* 1898, pl. XIV *apud* Graindorge-Héreil 1994, pl. LXXVII).

La barque de Sokar est, selon Catherine Graindorge, un programme iconographique complet dont les éléments mettent en récit le rôle de Sokar dans la renaissance d'Osiris et la transmission du pouvoir à Horus[35]. Très ancienne divinité memphite, Sokar voit un net développement de son culte à Thèbes, dès la formation du Nouvel Empire, probablement sur impulsion royale[36]. En accueillant dans sa butte-naos (la *šṯyt*) le corps d'Osiris, il est responsable de la transfiguration du roi défunt en Horus glorieux, dont il permet l'ascension dans le ciel à bord de la barque-*hénou* et sa participation au cycle solaire[37].

35 Graindorge-Héreil 1994, p. 31.
36 Graindorge-Héreil 1994., pl. XXXI.
37 Graindorge-Héreil 1994., pl. XXXV.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Des scènes d'adoration semblables à celle de notre logette sont visibles dans différentes chapelles privées de la nécropole thébaine[38] (fig. 14-15). Cette divinité est aussi très bien représentée dans les tombes de Deir el-Médina, dans une iconographie semblable à celle de la logette centrale (fig. 17-18). De toute évidence, les dessinateurs de graffiti se sont inspirés de cette iconographie, qu'ils connaissent et comprennent parfaitement.

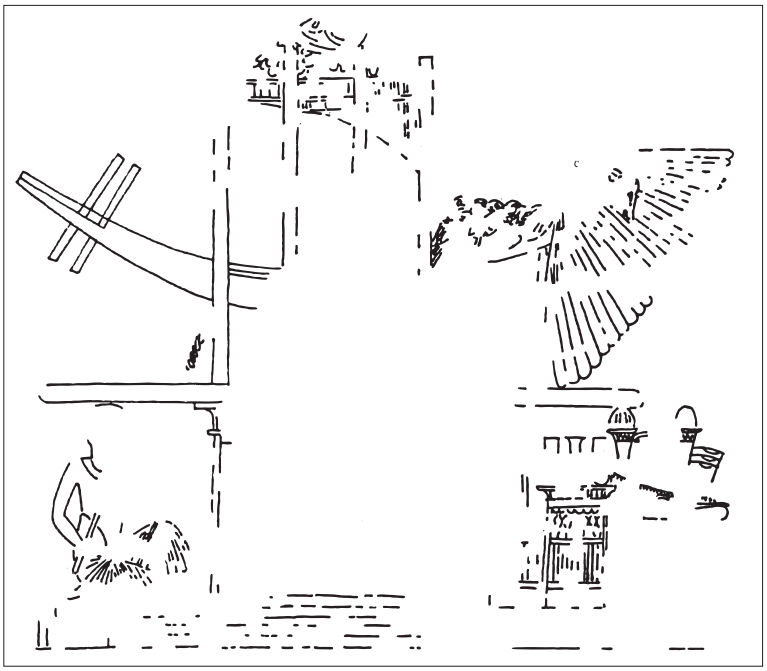


Image d'après cliché IFAO 71-2683 *apud* Graindorge-Héreil 1994, pl. LXXXIII

Fig. 17. Tombe de Ramose (TT 7), adoration de la barque de Sokar, mur sud (scènes des funérailles et du pèlerinage à Abydos) contiguë à l'adoration de la barque de d'Atoum et de Rê-Horakhty sur la même paroi.

Fig. 18. Tombe de Paneb (TT 211), adoration de la barque de Sokar par Paneb et sa famille, caveau (d'après Bruyère 1952, pl. XXV).

38 Graindorge-Héreil 1994., p. 32. En plus des exemples reproduits ici, voir Stèle MMA 26.3.237 Hayes 1953, p. 218 ; TT 23 : Graindorge-Héreil 1994, pl. XCIV ; TT 44 : Hermann 1936, pl. 5b ; TT 286 : Graindorge-Héreil 1994, pl. CI ; Livre des Morts, vignette du chapitre 18 : Naville 1886, pl. XXXI ; Graindorge-Héreil 1994, pl. CXXI.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3.2. Logette nord : Rê-Horakhty

Si Sokar peut être associé à la navigation nocturne, Rê-Horakhty est le « maître du ciel », l'acteur principal du cycle solaire diurne[39]. Il apparaît par deux fois dans la logette nord.

© Chloé Ragazzoli

Fig. 19. Chapelle nord, graffito représentant Rê-Horakhty sur la paroi nord (C.N.1).

Sur le graffito le plus imposant (C.N.1), tracé à l'encre rouge sur toute la paroi nord (fig. 19), la figure est orientée vers l'extérieur, autrement dit vers l'orient. En pied, hiéracocéphale, elle est coiffée d'un disque solaire orné d'un uraeus[40]. Sa poitrine est parée d'un large collier et d'un baudrier. Rê-Horakhty tient à la main un attribut incomplet, probablement le sceptre-*ouas*. Devant son bec, un objet difficile à identifier évoque une fleur ou un bouquet, comme sur les stèles représentant une scène d'offrande (cf. fig. 20).

39 Assmann 1995 ; Quirke 2004 ; Corteggiani 2007, p. 462-465.
40 Barta 1984, p. 172.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 20. Architrave provenant probablement de la tombe d'Aménémopé (TT 215), bloc Turin 50203 (d'après Tosi, Roccati 1972, p. 176-177, 336).

La figure divine réapparaît sous la forme d'un petit graffito incisé, sur le tympan de la porte (C.N.2).

Dans le contexte thébain et solaire du Nouvel Empire, Rê-Horakhty est bien connu sous cette forme à Deir el-Médina, notamment sur les stèles qui lui sont dédiées[41] ou dans les chapelles funéraires, dont il est un élément attendu[42].

3.3. Logette sud : figures royales

Point de grandes scènes dans la logette sud, mais deux figures royales dessinées à l'encre rouge au centre de la paroi sud et de la paroi ouest, respectivement une figure en pied, au pagne long (S.O.1), dont la tête est perdue et une tête coiffée d'un *kheprésh* (S.S.3). Bien que de taille très modérée, ces deux rois occupent le centre de leur paroi et de l'espace épigraphique où elles sont dessinées.

41 Jauhiainen 2009, p. 78.
42 Valbelle 1985, p. 292, 318.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 21. Chapelle sud, mur ouest, graffito S.O.1.

Sur le mur ouest, une figure royale en pied (S.O.1), est vêtue d'un pagne long plissé et à devanteau. La main gauche est tendue le long du corps, tandis que la droite, repliée sur la poitrine, porte à l'épaule un objet qui évoque le flabellum. Cette image apparaît sous une forme proche sur des ostraca figurés des artisans du village. Deux ostraca calcaire retrouvés, selon B. Bruyère, dans la cour de la chapelle votive 1216, en offrent des parallèles quasiment exacts pour le premier (cf. fig. 22).

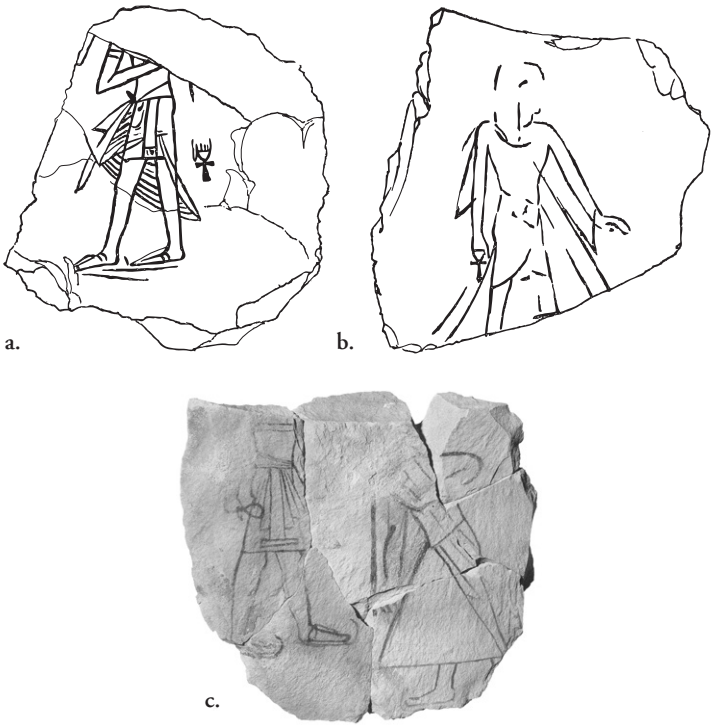


Fig. 22. Figure royale sur ostraca : **a-b.** cour de la chapelle votive 1216 (d'après Bruyère 1930b, p. 59, fig. 7, n°s 4 et 3); **c.** cabanes des ouvriers de la Vallée des Rois (d'après Dorn 2011, p. 246-247, pl. 99).

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sur le mur sud de la chapelle, un *dipinto* à l'encre rouge représente une tête royale coiffée du *khépresh* avec uraeus (S.S.3). Elle est tournée vers l'extérieur de la chapelle. C'est un motif bien présent dans le répertoire iconographique des artisans de Deir el-Médina[43]. Les têtes royales, un thème fréquent sur ostracon, sont souvent interprétées comme relevant d'un exercice imparable pour l'apprenti-dessinateur[44]. Leur dessin pouvait aussi être associé à l'avènement du nouveau roi, représenté en général avec des traits juvéniles[45].

Si le dessin est ramesside, il s'agit de la célébration soit d'un roi régnant – et de telles têtes royales sont bien attestées sur les ostraca figurés du village, en particulier à travers le thème du nouveau roi en deuil de son prédécesseur, non rasé[46]–, soit d'un roi ancêtre vénéré à Deir el-Médina, au premier rang desquels Amenhotep Ier, véritable saint patron du village[47]. Ce roi divinisé y est vénéré sous au moins deux formes[48]. Jaroslav Černý a montré que l'une de ces formes, *pꜣ jbjb Jmn,* « l'intime/l'image d'Amon », est toujours coiffée du *khépresh*, et vêtue d'un pagne court. L'autre figure royale de la chapelle (S.O.1), avec son long pagne plissé, pourrait correspondre à l'autre forme du dieu, mise en évidence par J. Černý et vénérée à Deir el-Médina, *pꜣ nb pꜣ dmj*, « le seigneur du village », dont la statue est identifiable à sa coiffe-bandeau (fig. 23).

Fig. 23. Sortie en procession des deux statues d'Amenhotep Ier à Deir el-Médina dans TT2, détails des paroi est (gauche) et nord (droite) (d'après Černý 1927, fig. 13-14).

43 Ostraca figurés, tête royale avec *khépresh* par exemple : O. DeM 2569 (Vandier d'Abbadie 1937, p. 117, pl. LXXIII) ; O. DeM 2568 (*ibid.*, pl. XXII, 116-117) ; O. DeM 2572, marqué KS (*ibid.*, p. 117, pl. LXXV) ; O. DeM 2958, Grand Puits (Vandier d'Abbadie 1959, pl. CXXXVIII) ; O. DeM 2980 (*ibid.*, pl. CXLI) ; O. DeM 2972, Grand Puits (*ibid.*, pl. CXLII) ; O. DeM 2979, 2971, 2974. Sur les représentations royales sur ostraca, voir Vandier d'Abbadie 1946, p. 97-99 ; Mathieu 2004. Stèles de Deir el-Médina, par exemple, Amenhotep Ier coiffé du *khépresh* : stèle Turin N 50029 : Tosi, Roccati 1972, p. 61-62, 272 ; Stèle Turin N 50049 (*ibid.*, p. 83-84, 281) ; Stèle Turin N 50097 (*ibid.*, p. 129, 304 : stèle de Paser à Ramsès II coiffé d'un *khépresh*).

44 Dorn 2011, p. 89.

45 Mathieu 2004, p. 230 et références n. 17-21.

46 Mathieu 2004.

47 Černý 1927 ; Helck 1968 ; Schmitz 1978, p. 20-37 ; Sadek 1987, p. 135-138 ; Davies 2018, p. 23-26 (avec bibliographie complémentaire).

48 Černý 1927, p. 166-167.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3.4. Signatures et ex-votos

Le reste des *dipinti* – et les plus nombreux – relève non pas de la figure divine adorée mais des vecteurs de l'adoration et de l'acte rituel, sous la forme d'ex-votos épigraphiques.

Plusieurs graffiti sont de ce point de vue explicites pour l'observateur moderne et montrent un personnage en position de dévotion[49] (fig. 24).

Fig. 24. Graffiti de la chapelle à trois loges représentant un personnage en posture d'adoration.

Ce geste de l'adoration, avec les deux bras levés, mains ouvertes, paumes vers le bas[50], correspond à l'expression *dwꜣ nṯr*, associée à l'offrande funéraire[51]. L'autre posture, un bras tendu le long du corps, et un autre avec l'avant-bras replié vers le haut, la paume ouverte vers l'avant, évoque l'adresse au dieu et les hymnes de salutation[52]. Ces deux positions renvoient à une salutation liturgique ou rituelle[53]. Ces *dipinti* font écho aux scènes des ostraca votifs. Sur l'un de ces objets (fig. 25, gauche), provenant de la chapelle 1215, un personnage lève les deux mains. La scène est accompagnée d'une dédicace hiératique *jrt-n Smn n Sbk-Rʿ nb Smn sḏm n(y) ḥb,* « fait par Sémen pour Sobek-Rê maître de Sémen, auditeur de la fête[54] ». L'ensemble est tracé à l'encre rouge. Sur un autre ostracon (fig. 25b) provenant, selon B. Bruyère, du même contexte, le dédicant porte un encensoir ou une petite table d'offrande rappelant le graffito S.S.1 (voir *infra*)[55].

49 Graffiti C.N.1, C.N.2, C.N.5, C.E.1 et peut-être S.O.2, S.E.1.
50 Dominicus 1994, p. 29 ; El-Khadragy 2001.
51 El-Khadragy 2001, p. 197-200.
52 Daumas 1952, p. 174 ; Perdu 1985, p. 106j.
53 Dominicus 1994, p. 29.
54 Bruyère 1930b, p. 54 ; fig. 9, nº 1, p. 30.
55 *Ibid.*, p. 28, fig. 7, nº 6.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

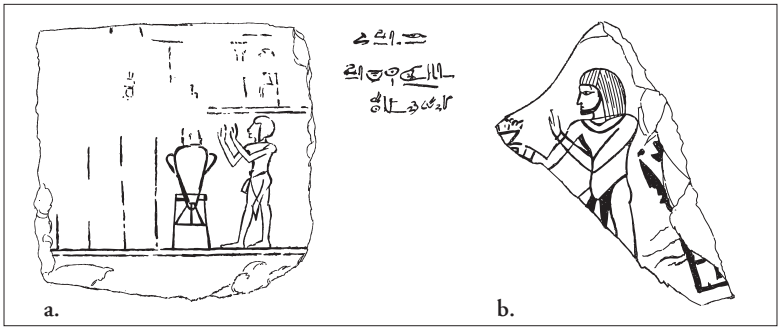


Fig. 25. Ex-votos provenant de la chapelle n° 1216 (**a.** à Sobek, calcaire retaillé, dessiné en rouge) (d'après Bruyère 1930b, p. 54 et fig. 9, n° 1, 30 ; fig. 7, n° 6).

Fig. 26. Ostracon votif provenant d'une cabane d'ouvrier dans la Vallée des Rois (d'après Dorn 2011, vol. 2, p. 41).

Ces différentes représentations relèvent d'une même geste et d'un même répertoire, compris et partagés, funéraires et votifs.

Dans ce contexte, les autres figures humaines et visages présents[56], plus difficiles à interpréter, sont peut-être à prendre en compte comme autant d'enregistrements de la dévotion et de l'interaction de la part de « visiteurs ».

D'autres *dipinti* représentent l'ex-voto, le cadeau lui-même. Ils évoquent des objets en lien avec le mobilier cultuel en bois : autel portatif ou brûle-encens de la forme 𓏏 (S.S.1), appui-tête 𓊪 (C.N.8) et plusieurs pieds de meuble de forme léonine (C.N.3, C.N.6, C.N.7). On peut associer ces éléments d'ébénisterie au matériel cultuel et rituel – B. Bruyère a retrouvé plusieurs petits autels de bois dans une autre chapelle votive[57]. Beaucoup d'ostraca portent en

56 Graffiti S.O.2, S.E.1, C.O.1, C.N.4, C.E.3.
57 Bruyère 1930b, p. 49.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

outre de semblables pieds de meubles, qu'ils proviennent du village lui-même ou des cabanes d'ouvriers dans la Vallée des Rois[58]. On trouve d'ailleurs ce signe comme celui de l'appui-tête sur des ostraca portant plusieurs éléments de mobilier, comme une liste dessinée (fig. 27).

Fig. 27. Pied de chaise et mobilier sur ostraca : O. DeM 3338 recto-verso ; et ostraca des cabanes d'ouvriers de la Vallée des Rois (Dorn 2011, n°s 384 et 383).

Ces objets évoquent enfin des marques personnelles. Le signe de l'appui-tête est attesté dans cet usage[59]. Le motif du pied de meuble pourrait, lui, être lié à l'activité d'ébéniste de son propriétaire.[60]

4. GESTE VOTIVE, RITUEL ÉPIGRAPHIQUE, CONTEXTE RITUEL

Figures divines, signatures et ex-votos s'inscrivent tous dans une geste votive. L'ensemble des graffiti peut ainsi être replacé dans un contexte rituel cohérent, en lien avec la fête de Sokar et la sortie en procession du dieu.

4.1. Niveaux épigraphiques et séquences d'inscription : la chapelle centrale comme point focal de l'espace rituel et épigraphique

Les graffiti, par définition, ne s'inscrivent pas dans un programme prédéterminé. Dans la chapelle à trois loges, on peut essayer de repérer des niveaux épigraphiques – quels graffiti sont inscrits sur quels autres –, qui correspondent à une séquence d'inscription qu'il est dès lors possible de restituer. De ce sens de lecture rétabli, des indices supplémentaires pour l'interprétation de l'ensemble surgissent. Cela est possible dans la logette centrale.

58 Gasse 1986, p. 44, pl. 35 ; Dorn 2011, p. 124-125 ; pl. 334-341.
59 Dorn 2015, p. 152 ; Haring 2018, p. 33, 290 (index).
60 Suggestion de Dorn 2011, p. 125. Sur ce type d'activités à Deir el-Médina, voir Cooney 2006.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Trois des quatre murs y présentent des graffiti. Le mur nord forme une sorte de palimpseste, avec des figures qui se chevauchent (fig. 29). L'observateur se trouve face à un résultat confus, difficile à ordonner *a posteriori*. Le sens de l'ensemble apparaît mieux si l'on considère l'épigraphie comme un processus inscrit dans le temps autant que dans l'espace. La paroi est est comme une surface d'expression, régie par des règles. Ces dernières sont formalisées et exploitées par les préhistoriens qui étudient l'art rupestre. Une séquence d'inscription est régie par ce que Patrick Gautier appelle un « dipôle liberté/contrainte[61] ». Pour le dire autrement, on peut considérer que la première inscription d'un ensemble a tendance à occuper le centre de la surface d'expression quand les suivantes vont venir se placer par rapport à elle, et investir les espaces résiduels. J'ai utilisé une telle grille de lecture ailleurs pour comprendre les séquences d'inscription de graffiti[62]. Rétablir les graffiti dans le temps de la séquence d'inscription permet également de faire surgir la dimension performative et éventuellement rituelle du geste graphique.

Le tympan de la porte se prête bien à cet exercice de séquençage épigraphique (fig. 28). La scène d'adoration de la barque correspond au premier temps épigraphique. Viennent ensuite deux autres actes d'inscription, un triangle et un visage humain, comme en réponse à la figure principale en adoration devant la barque de Sokar.

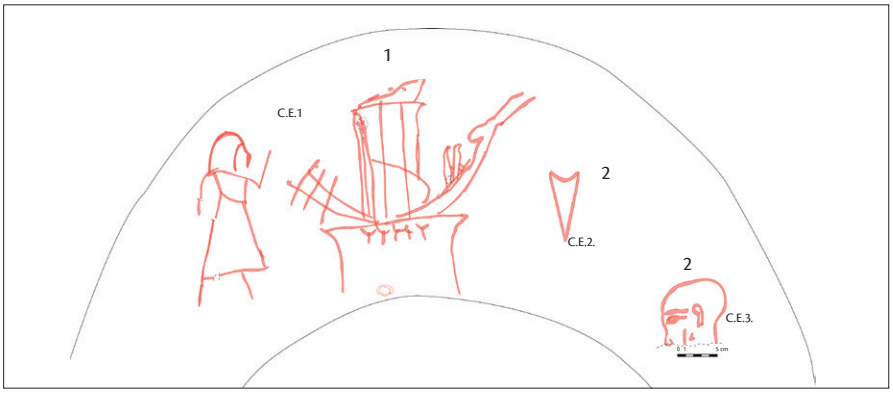


Fig. 28. Ordre d'inscription des graffiti sur le tympan de la porte de la logette centrale.

L'observation minutieuse permet une semblable approche de la paroi nord. On voit alors que les dessins de pieds de meuble (C.N.3 et C.N.6) couvrent la figure d'adoration principale (C.N.2). Vu la proximité graphique entre ce premier ensemble de pieds de meuble (C.N.6) et le second (C.N.7), je considère qu'ils appartiennent au même niveau. La figure humaine incisée (C.N.5) intervient dans un troisième temps, puisque le trait entame les pieds de meuble C.N.6. Le trait de pinceau du visage C.N.4 passe de même par-dessus les pieds de meuble C.N.3 et la figure en adoration C.N.2. La séquence d'inscription suppose donc que la figure du personnage en adoration constitue le centre de la scène et polarise les graffiti subséquents.

61 Gautier 1993, p. 37.
62 Ragazzoli 2017a, p. 27-33.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans un second temps, cette première inscription a été ornée d'ex-votos, comme le pied de meuble et le chevet. L'acte de dévotion est répété par une autre figure en adoration au-dessus de la première, tracée à l'encre, et une troisième, incisée.

À l'exception du visage de profil C.N.4, d'un style graphique assez différent et qui est intervenu à la fin de la séquence d'inscription, toutes les figures d'adoration et les pieds de meuble sont orientés vers l'est et l'entrée de la tombe, indiquant le point focal de l'ensemble de l'espace épigraphique, et le sens de lecture, du fond de la logette au tympan de la porte.

Fig. 29. Niveaux d'inscription des graffiti sur le mur nord de la logette centrale.

Ces deux scènes, celles du tympan de la porte et celle de la paroi nord, sont, dans l'espace, directement contiguës. On peut imaginer – sans en avoir la preuve formelle – que la paroi nord a été inscrite dans un second temps, en réponse au tympan.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Orthophotographies © Service topographie Ifao/Olivier Onézime, montage de l'auteur

Fig. 30. Vue restituée des parois est et nord de la logette centrale.

Les figures en adoration sont sur le même niveau que la barque solaire du mur est. De même, la figure la plus élevée du mur nord (C.N.1) semble être un décalque exact, tant par la forme que le tracé, de la figure en adoration du mur est (C.E.1). L'ensemble appartient à un même espace épigraphique, polarisé par la figure sacrée de la barque sokarienne, sur le mur oriental. Tracés les uns en échos des autres, ces différents graffiti constituent en eux-mêmes un acte rituel et votif.

Pour rétablir une narration, on peut dire que l'espace est organisé par l'apparition d'une scène d'adoration de la figure divine sokarienne, elle-même constituant peut-être l'enregistrement d'une telle cérémonie au-dehors de la chapelle. L'hommage a été répété par le tracé d'autres figures d'adoration, immédiatement à gauche, sur la paroi nord. Construit autour de la répétition structurée, le rituel se continue, peut-être sous la main de plusieurs acteurs différents, avec l'ajout d'ex-votos sous la forme d'objets et de signatures graphiques.

4.2. Une association cohérente de divinités ?

Sokar polarise ici la surface épigraphique et l'espace religieux des trois loges. Soleil journalier, Rê-Horakhty parcourt le ciel diurne comme Sokar, soleil nocturne sur sa barque-*hénou,* parcourt le monde souterrain[63]. Les deux divinités sont donc relativement symétriques et complémentaires dans le contexte religieux solaire thébain du Nouvel Empire. Cette complémentarité théologique a une traduction liturgique et iconographique, en particulier dans les monuments funéraires. Les deux divinités solaires apparaissent souvent ensemble et se retrouvent associées

63 Graindorge-Héreil 1994, p. 15.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

parmi les bénéficiaires de l'offrande *dj nswt ḥtp* ou dans les séquences rituelles des tombes[64], en contrepoint, diurne et nocturne, l'une de l'autre. Dans la tombe de Séthy II (KV 15), le roi se tient devant Sokar, accompagné de la légende suivante : *ḥʿ nswt mj Jtm wbn mj Ḥr ꜣḫty nb ꜣḫty,* « Que le roi apparaisse comme Atoum, qu'il se lève comme Horakhty seigneur du Double Horizon[65] ». De même, le défunt suit Sokar dans sa barque en présence de Rê-Horakhty[66]. Dans les tombes privées, Sokar est souvent présenté comme un pendant à Rê-Horakhty[67]. À Thèbes, et à Deir el-Médina en particulier, les deux divinités peuvent être assimilées[68]. Dans une scène d'offrande de la tombe de Raouben (TT 210) datée de la XIXe dynastie[69], Ptah-Sokar apparaît juste après Prê-Horakhty à la tête d'une série de dieux honorés par le défunt et sa famille. Le groupe de dieux comprend également Amenhotep Ier (fig. 31). Sokar, Rê-Horakhty et Amenhotep Ier apparaissent en outre ensemble dans les formules d'offrandes de cette époque à Deir el-Médina[70]. Ces exemples où Sokar, Horakhty et Amenhotep Ier sont associés, invitent à considérer que ce pourrait aussi être le cas dans la chapelle à trois loges et que les deux figures royales de la logette sud correspondent bien à Amenhotep Ier, sans que, encore une fois, nous en ayons la preuve définitive.

Fig. 31. Linteau de porte de la chapelle de Raouben TT 210[71].

64 Berteaux 2002, p. I, 47, 57, 62, 354.
65 Champollion, *Notes descriptives* I, 460 *apud* Berteaux 2002, vol. 2, p. 208.
66 Hermann 1936, p. 6-7.
67 Berteaux 2002, p. 424.
68 Graindorge-Héreil 1994, p. 363-365.
69 Foucart, Baud, Drioton 1928, p. 17, fig 12.
70 Berteaux 2002, p. 419. Par exemple, Amenhotep Ier et Rê-Horakhty : Turin N 50031, Tosi, Roccati 1972, p. 64-66, 273 et Turin N 50032, *ibid.*, p. 176-177, 336 ; Amenhotep Ier, avec Hathor, Ptah-Sokar et Rê-Horakhty : Černý 1927, p. 21.
71 Bruyere 1928, p. 17, fig. 12.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4.3 Le théâtre de l'inscription : Quel(s) contexte(s) épigraphique(s) ?

Objets offerts à la divinité, traces d'un acte votif ou signatures du dédicataire[72], tous ces dessins enregistrent la participation du scripteur au tableau épigraphique et aux activités votives. Les *dipinti* relèvent d'un répertoire formel et pragmatique semblable à celui des ostraca votifs[73]. Véritables « actes pictoriaux », pour reprendre l'expression qu'utilise Lara Weiss à propos des ostraca figurés votifs[74], ils ne sont pas qu'une image, ils font quelque chose : ils sont autant de moyens d'établir une relation durable entre une divinité et un donateur[75]. Participer d'un espace sacré par sa signature est en outre une pratique bien attestée en Égypte (comme ailleurs)[76]. Les chapelles de confrérie de Deir el-Médina conservent sous la forme de graffiti, de signatures ou d'inscriptions la marque des artisans qui y étaient attachés, soit par les sièges nominatifs, étudiés en particulier par D. Valbelle[77], soit par des inscriptions sur les murs[78]. Enfin, l'utilisation votive des marques personnelles qu'évoquent certains *dipinti* de la chapelle à trois loges est bien connue à Deir el-Médina, sur les dalles du temple local de la déesse Hathor[79].

L'occasion votive par excellence est la fête, car elle est un moment privilégié d'expérience et de contact avec le divin. Dans la nécropole thébaine, de nombreux graffiti votifs sont inscrits lors de la Belle Fête de la Vallée par exemple[80]. La fête divine est marquée par la procession du dieu hors de son temple, sur une barque, porté par ses officiants. C'est l'occasion pour les fidèles d'interagir avec le divin : ils peuvent « voir la beauté du dieu[81] ». À Deir el-Médina, durant ces fêtes de nombreux ex-votos sont dédicacés, qui correspondent tant par la forme que par le contenu aux graffiti de la chapelle à trois loges (cf. fig. 25). Ces célébrations sont l'occasion de rites dans les chapelles funéraires mais aussi dans les chapelles non funéraires[82].

La fête de Sokar est l'un des temps forts du calendrier liturgique et festif de Deir el-Médina, comme du reste du pays[83]. Prenant place du 25 au 30 du quatrième mois d'Akhet, c'est une fête qui célèbre la régénération osirienne et le cheminement du soleil dans la Douat[84].

72 Ragazzoli 2016, § 2.5.2 ; 2017, p. 96-98.
73 Weiss 2015, p. 159 et n. 1294.
74 *Ibid.*, p. 160, avec bibliographie.
75 Pinch, Waraksa 2009.
76 Par exemple : Plesch 2002 ; Taylor 2011 ; Ragazzoli 2017a, p. 101.
77 Valbelle 2020 ; voir aussi Sweeney 2014 ; sièges de Turin : Bruyère 1934, p. 59-60 ; Tosi, Roccati 1972, p. 204-210 ; 356-361 ; Gobeil 2015, p. 90 ; autres sièges : Valbelle 1981. À l'époque tardive : Coulon 2006
78 Bruyère 1925, p. 58 : Chapelle du dessinateur ; un graffito au nom d'un *sš-qd* inscrit « sur la face interne d'une des pierres du mur méridional de cette construction ». Dans une chapelle votive décorée, des fragments d'enduits ont été retrouvés portant les noms suivants : *sš-qd Jry, sš* […] (Bruyère 1927, p. 7). Dépendances de la chapelle n° 1194, un graffito de quatre lignes à l'encre noire : *ḥꜣt-sp 4 ꜣbd 3* […] *ḫms m pꜣy* […] *nswt* […] *jt(.f) ḥm-nṯr tpy n(y) nb tꜣwy Nfr-ḥr, jt(.f) Šwty-n*-[…] *Jmn* […] *pry m ḫnty Dwꜣt m nfr* […], « L'an 4, le 3e mois de […] siéger dans cet/son […] royal […] son père le premier prêtre du seigneur du Double-Pays Néferhor, son père étant Shoutyen[…] Amon […] sorti de Khenty-Douat (?) en […] » (Bruyère 1930b, p. 46).
79 Bruyère 1952, pl. IX ; Haring 2018, p. 180-183.
80 Marciniak 1974, p. 32 ; Quirke 1986, graffiti nos 3, 6, 9 ; Hartwig 2004, p. 44 ; Navratilova 2010, p. 319 ; Ragazzoli 2017a, p. 117-119.
81 Van der Plas 1989 ; Assmann 1994.
82 Jauhiainen 2009, p. 294-295 ; Davies 2018, p. 112.
83 Valbelle 1985, p. 3 ; Jauhiainen 2009, p. 162-167 ; Davies 2018, p. 109-119.
84 Gaballa, Kitchen 1969 ; Graindorge-Héreil 1994, p. 55-77.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

À Deir el-Médina, les 25 et 26 sont chômés[85]. La nuit du 25 au 26 (*nṯryt*) est l'occasion d'une veillée dans les rues du village et de la nécropole ; on procède à l'offrande des oignons, une scène couramment représentée dans les tombes de Deir el-Médina[86]. Les textes mentionnent une procession de la barque-*ḥénou* de Sokar autour des murs du temple. Il est fort possible que la statue ait quitté un temple mémoriel de la rive ouest où elle réside et soit venue jusqu'à Deir el-Médina. Dans la TT 211, le défunt et sa famille sont montrés en train de rendre hommage à cette barque lors de la procession de Sokar (fig. 18). Un montant de porte émet le vœu, au nom de son propriétaire, de « suivre Ounennéfer durant la fête de Sokar[87] ». Quant à Rê-Horakhty, s'il est célébré à l'occasion des fêtes de début de l'année, associées à la naissance symbolique du soleil[88], il joue de toute évidence un rôle durant la fête de Sokar. Dans les scènes de la tombe de Khérouef (TT 192) représentant le jubilé d'Amenhotep III, un hymne adressé à Ptah-Sokar-Osiris par le roi, lors du rituel consistant à dresser un pilier-*djed* au matin du jubilé, assimile Sokar au soleil diurne[89] :

wn ꜥꜣwyt ḫrt Skr
Rꜥ m pt rnp.Ø
ḥꜥ Tmw m mꜣn.k[90]
ꜥb tw m ꜣḫt
mḥ-n.k tꜣwy m nfrw.k
mj pt stt.ṯj m ṯḥnt
mj msꜥ-n.tw.k m jtn m pt

Ouvertes sont les doubles portes qui contiennent Sokar,
Rê dans le ciel rajeuni,
Atoum s'est levé en te regardant,
Tu es rayonnant dans l'horizon,
Tu as empli le Double Pays de ta beauté,
Comme le ciel scintillant tel de la faïence,
Comme tu as a été (re)mis au monde sous la forme de disque dans le ciel !

Dès lors, on peut proposer le scénario suivant : tourné vers l'extérieur, le tympan de la logette central accueille un graffito tracé à l'occasion du passage de la barque de Sokar, portée en procession dans le village. Ou, s'il ne s'agit pas d'un témoignage visuel direct, c'est une célébration de cette procession qui avait lieu ailleurs. La chapelle à trois loges se trouve à mi-hauteur, sur la colline de l'ouest. Tournée vers le village, son axe est perpendiculaire aux axes de circulation principaux, du nord au sud, empruntés notamment lors des processions des statues divines,

85 Janssen 1997, p. 127, n. 51.
86 Par exemple Bruyere 1928, p. 70-72, fig. 49-50 ; Maystre 1936, p. 9-10 ; Graindorge 1992.
87 *Šms Wnn-nfr m ḥb Skr*, Clère 1928, p. 199.
88 Jauhiainen 2009, p. 80-82.
89 Epigraphic Survey 1980, pl. 61, 62-63.
90 Sur la forme *mꜣn.k* voir E. Wente dans OIP 1980, p. 63, n. b.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à l'occasion des nombreuses fêtes qui ont eu lieu dans le village. La chapelle ouvrait vers ce spectacle : les graffiti peuvent en être la mémoire mais aussi une forme de participation de la part de personnes fréquentant cette chapelle, qui pouvaient laisser des graffiti, comme ailleurs on trouve des ostraca votifs.

Le canevas de graffiti, la répétition des ex-votos et des signatures graphiques évoquent un acte rituel et une activité collective. La fête en constitue un contexte extrêmement probant et la chapelle votive un théâtre tout indiqué. Le fait que nombre de chapelles votives sont associées à des sièges et à la mention de compagnonnages montre que ces chapelles sont des lieux destinés à passer du temps, en groupe[91].

Que la chapelle nº 1211 de Deir el-Médina soit à l'origine funéraire ou uniquement votive – et son architecture comme ses graffiti invitent fermement à en faire une chapelle votive –, on voit qu'elle fut le théâtre d'une sociabilité religieuse, notamment à l'occasion d'une ou plusieurs fêtes divines célébrées dans le village. Ces grappes de graffiti restent des témoignages ténus, à l'interprétation pas toujours certaine ; elles invitent néanmoins à faire entrer l'épigraphie secondaire et le geste épigraphique lui-même dans la religion vernaculaire[92], pour désigner ainsi la religion telle que les individus la vivent, la comprennent, l'interprètent et la pratiquent. En Égypte ancienne, où l'on oppose traditionnellement la religion formelle d'État, structurée autour des grands temples, et les pratiques effectives des individus en dehors du temple, le terme semble particulièrement adéquat pour désigner la religion des gens de Deir el-Médina et l'appropriation des structures religieuses en contexte informel.

91 Valbelle 2020.
92 Primiano 1995.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

CATALOGUE DES INSCRIPTIONS

Logette sud

Le montant sud de la porte comporte plusieurs marques rouges, mais un seul graffito est discernable. Sur le mur sud proprement dit, on devine trois graffiti, deux dessins et une possible inscription hiératique, indéchiffrable. Le mur ouest présente un *dipinto* à l'encre rouge et un *dipinto* à l'encre noire. Sur le tympan, au-dessus de l'entrée, une incision est peut-être un graffito.

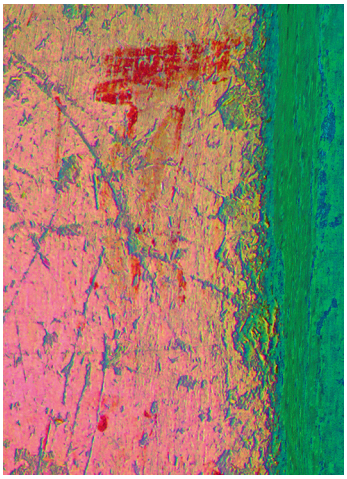
Graffito DelM1211-S-S-1

Situation du graffito : sur le montant sud de la porte de la logette sud, à 100 cm du sol, au niveau du départ de la voûte.

Datation : XXe dynastie (?).

Description : un *dipinto* à l'encre rouge pouvant représenter une table d'offrandes.
Hauteur : 10 cm.
Largeur : 5 cm.

Type : ex-voto ou signature (marque d'ouvriers ?).



© Chloé Ragazzoli

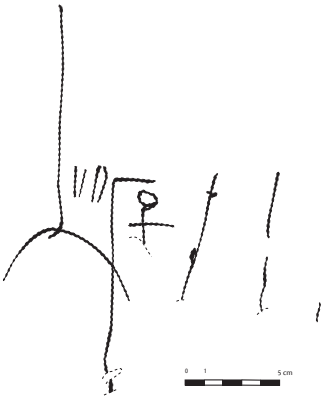
Note : dans la chapelle n° 1194 ont été retrouvés de nombreux autels portatifs en bois de forme 𓉐, il pourrait s'agir ici de la représentation d'un tel autel ; voir § 3.4.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Graffito DelM1211-S-S-2

Situation du graffito : mur sud de la logette sud, à 108 cm du sol et 19 cm de l'angle du mur est.
Datation : XXe dynastie (?).
Description : une inscription hiératique à l'encre noire (?).
Hauteur : 11 cm.
Largeur : 6 cm.
Type : (?)

© Chloé Ragazzoli



(1/4)

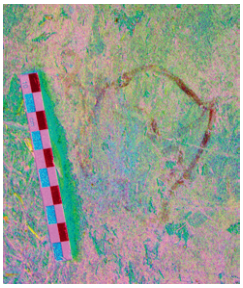
Ces signes à l'encre noire évoquent du hiératique, sans qu'il soit possible d'en proposer une quelconque lecture. Le signe pourrait correspondre à une marque personnelle attestée à l'époque ramesside[93].

93 Haring 2018, p. 172 ; 186.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Graffito DelM1211.S.S.3

Situation du graffito : mur sud de la logette sud, en dessous de DelM1211.S.S.3, à 99 cm du sol et 43,5 cm de l'angle ouest du mur.
Datation : XXe dynastie (?).
Description : un dessin à l'encre rouge représentant une tête royale, qui semble être coiffée d'un khépresh avec uraeus. Représentation du roi régnant ou d'un roi ancêtre, probablement Amenhotep Ier, cf. § 3.3.
Hauteur : 9 cm.
Largeur : 8 cm.
Type : Dessin votif ?

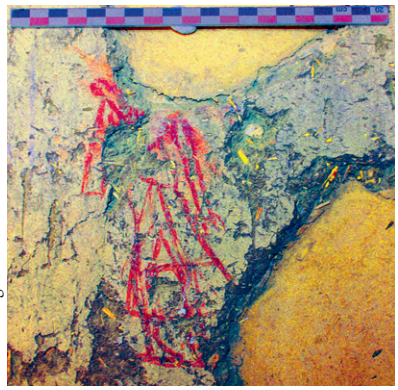
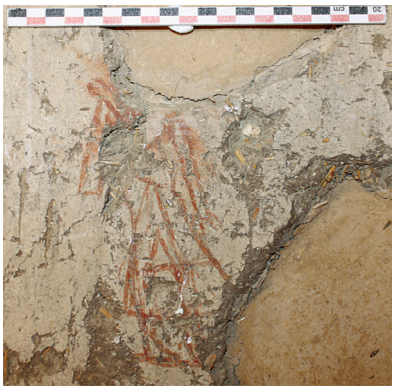


© Chloé Ragazzoli

(1/4)

Graffito DelM1211-S-O-1

Situation du graffito : logette sud, mur ouest, à 89 cm du sol et 49 cm de la paroi sud.
Datation : XXe dynastie (?).
Description : un dipinto à l'encre rouge représentant un roi en marche, vêtu d'un long pagne et portant un flabellum sur l'épaule droite et peut-être le signe de la vie à la main gauche. Représentation du roi régnant ou d'un roi ancêtre, probablement Amenhotep Ier, cf. § 3.3.
Hauteur : 16 cm.
Largeur : 9 cm.
Type : dessin votif ?

© Chloé Ragazzoli

(1/4)

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Graffito DelM 1211.S.O.2

Situation du graffito : logette sud, mur ouest, à 72 cm du sol, dans l'angle nord du mur, à droite de S.O.1.
Datation : XXe dynastie (?).
Description : un dipinto à l'encre noire représentant grossièrement une figure humaine debout.
Hauteur : 28 cm.
Largeur : 14 cm.
Type : dessin votif ?

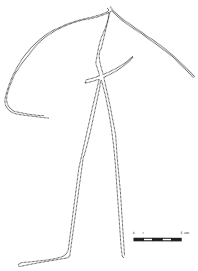
© Chloé Ragazzoli

(1/6)

Graffito DelM1211.S.E.1

Situation du graffito : logette sud, mur est, sur le tympan au-dessus de l'entrée, à 133 cm du sol.
Datation : ?
Description : une figure humaine incisée très grossière.
Hauteur : 27 cm.
Largeur : 2 cm.
Type : ?

© Chloé Ragazzoli


(1/8)

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

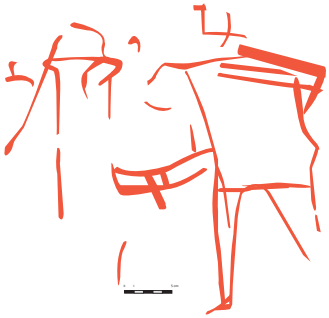
Logette centrale

Cette logette est particulièrement riche en *dipinti* rouges, avec une concentration de sept *dipinti* sur le mur nord et trois sur le tympan au-dessus de l'entrée.

Graffito DelM1211.C.O.1

Situation du graffito : sur la partie sud de la paroi ouest, à 80 cm du sol et 25 cm de l'angle sud du mur.
Datation : XXe dynastie (?)
Description : un dipinto à l'encre rouge représentant deux personnages tournés vers le sud. La nature de la scène est difficile à établir, mais une vignette érotique, celle d'un coïtus a tergo, n'est pas à exclure[94].
Hauteur : 30 cm.
Largeur : 35 cm.
Type : dessin votif (?).

© Chloé Ragazzoli



(1/8)

94 Voir parallèles : Ragazzoli 2017a, p. 108-117.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

© Chloé Ragazzoli

Fig. 32. Graffiti du mur nord de la logette centrale.

Graffito DelM1211.C.N.1

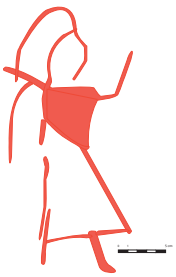
Situation du graffito : logette centrale, mur nord, du côté ouest, au niveau du départ de la voûte. Il est à 176 cm du sol et 14,5 cm de l'angle ouest du mur.

Datation : XXe dynastie.

Description : Une dipinto à l'encre rouge, représentant un personnage tourné vers la droite, la main gauche levée en geste d'adoration ou d'offrande.
Hauteur : 28 cm.
Largeur : 15 cm.

Type : dessin votif, cf. § 3.4.

© Chloé Ragazzoli



(1/8)

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

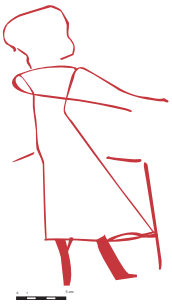
Graffito DelM1211.C.N.2

Situation du graffito : logette centrale, mur nord, côté ouest, au niveau de la ligne de séparation entre les deux couleurs d'enduit. Il se trouve à 131,5 cm du sol et 29 cm de l'angle ouest.

Datation : XXe dynastie.

Description : un dipinto à l'encre rouge représentant une figure vêtue d'un long pagne et tournée vers l'est, les deux bras levés en avant en geste d'adoration ou d'offrande, cf. § 3.4.
Hauteur : 32,5 cm.
Largeur : 13,5 cm.

Type : dessin votif.



(1/8)

Graffito DelM1211.C.N.3

Situation du graffito : logette centrale, paroi nord, côté ouest. Le graffito de confond à 1211.C.N.2 et 1211.C.N.3. Il se situe à 121 cm du sol et 27,5 cm de l'angle ouest.

Datation : XXe dynastie (?).

Description : dipinto à l'encre rouge représentant le pied de forme léonine d'un élément de mobilier, cf. § 3.4.
Hauteur : 13,5 cm.
Largeur : 2,5 cm.

Type : signature ou ex-voto.

(1/4)

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Graffito 1211.C.N.4

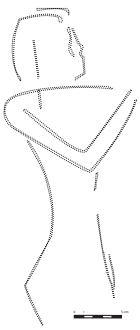
Situation du graffito : logette centrale, paroi nord, côté ouest. Le graffito se confond avec 1211.C.N.2 et C.N.3. Il se situe à 121 cm du sol et 27,5 cm de l'angle ouest.
Datation : XXe dynastie (?)
Description : dipinto à l'encre rouge représentant un profil humain coiffé d'une perruque. La tête est tournée vers l'ouest.
Hauteur : 11 cm.
Largeur : 14 cm.
Type : dessin votif ?

(1/8)

On trouve dans le corpus des ostraca figurés de Deir el-Médina de nombreux profils de tête humaine, plus ou moins grossièrement dessinés[95].

Graffito DelM1211.C.N.5

Situation du graffito : chapelle centrale, au centre du mur nord, au-dessus de la ligne de changement de couleur, à 132 cm du sol et 43 cm de l'angle ouest.
Datation : XXe dynastie.
Description : Graffito incisé représentant un personnage debout les bras levés en geste d'offrande ou d'adoration, cf. § 3.4.
Hauteur : 14 cm.
Largeur : 11 cm.
Type : dessin votif.

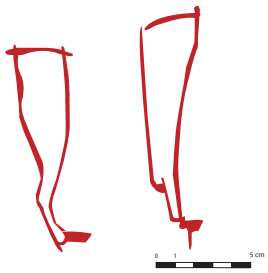

(1/8)

95 Vandier d'Abbadie 1946, p. 96 et O. DeM 2932-2943 ; 2948 ; 2950 : Vandier d'Abbadie 1959, pl. CXXXV-VII.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

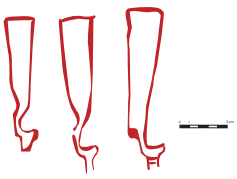
Graffito DelM1211.C.N.6

Situation du graffito : logette centrale, mur nord, au niveau de la ligne de changement de couleur, à 136,5 cm du sol et 19 cm du mur ouest.
Datation : XXe dynastie.
Description : dipinto à l'encre rouge représentant deux pieds de mobilier de forme léonine, cf. § 3.4.
Hauteur : 17 cm.
Largeur : 17 cm.
Type : signature ou ex-voto.


(1/4)

Graffito DelM 1211.C.N.7

Situation du graffito : logette centrale, mur nord, à l'est, juste au-dessus de la ligne centrale, à 142,5 cm du sol et 6 cm de l'angle est du mur.
Datation : XXe dynastie.
Description : dipinto à l'encre rouge représentant trois pieds de mobilier de forme léonine, cf. § 3.4.
Hauteur : 17,5 cm.
Largeur : 16,5 cm.
Type : signature ou ex-voto.

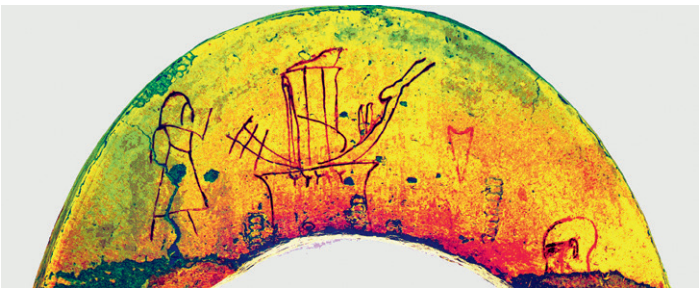

(1/8)

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Graffito DelM 1211.C.N.8

Situation du graffito : logette centrale, mur nord, à l'est, juste au-dessus de la ligne centrale, et près de l'angle est, à 147 cm du sol.
Datation : XXe dynastie.
Description : dipinto à l'encre rouge représentant un repose-tête, cf. § 3.4.
Hauteur : 33 cm.
Largeur : 50 cm.
Type : signature ou ex-voto.

(1/4)



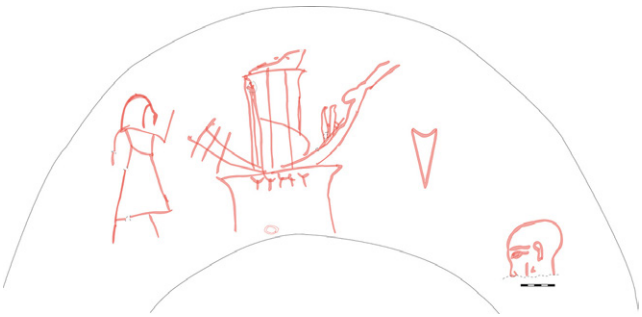
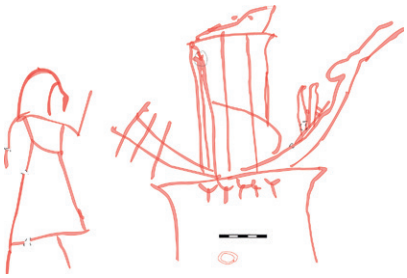


Fig. 33. Graffiti sur le tympan au-dessus de l'entrée, logette centrale, mur est.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Graffito DelM1211.C.E.1

Situation du graffito : logette centrale, mur est, sur le tympan au-dessus de la porte d'entrée, à 147 cm du sol.
Datation : XXe dynastie.
Description : dipinto à l'encre rouge représentant une scène d'adoration, où l'on voit un personnage à long pagne et perruque le bras levé en adoration devant la barque de Sokar, cf. § 3.1.
Hauteur : 33 cm.
Largeur : 50 cm.
Type : dessin votif.



(1/8)

Graffito DelM 1211.C.E.2

Situation du graffito : logette centrale, mur est, sur le tympan au-dessus de la porte d'entrée, partie sud. Le graffito est situé à 155 cm.
Datation : XXe dynastie (?).
Description : dipinto à l'encre rouge de forme triangulaire.
Hauteur : 10 cm.
Largeur : 5 cm.
Type : signature ?

(1/4)

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Graffito DelM1211.C.E.3

Situation du graffito : logette centrale, mur est, sur le tympan au-dessus de la porte d'entrée à l'extrémité sud. Le graffito est situé à 135 cm du sol.
Datation : XXe dynastie.
Description : dipinto à l'encre rouge représentant un personnage dont seule la tête est conservée. Son crâne est chauve.
Hauteur : 11 cm.
Largeur : 11 cm.
Type : dessin votif ?

(1/8)

Logette nord

Cette logette se distingue par une large tête de faucon tracée en rouge sur le mur nord et, semble-t-il, dupliquée en incision sur le tympan au-dessus de l'entrée.

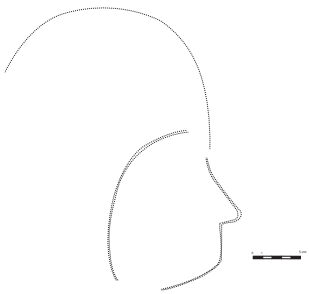
© Chloé Ragazzoli

Fig. 34. Graffiti de la paroi sud de la chapelle nord.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Graffito DelM 1211.N.S.1

Situation du graffito : logette nord, mur sud, au-dessus du trait de séparation, à 128 cm du sol et 30 cm de l'angle est.
Datation : XXe dynastie.
Description : un graffito incisé représentant une tête humaine tournée vers l'intérieur de la logette.
Hauteur : 29 cm.
Largeur : 24,5 cm.
Type : votif ?



(1/8)

Graffito DelM 1211.N.S.2

Situation du graffito : logette nord, mur sud, au-dessus du trait de séparation, à gauche du graffito précédent. Ce graffito est situé à 128 cm du sol et 38 cm de l'angle ouest.
Datation : XXe dynastie.
Description : un dipinto à l'encre rouge représentant un visage humain tourné vers l'intérieur de la logette.
Hauteur : 15 cm.
Largeur : 9,5 cm.
Type : votif ?

(1/8)

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Graffito DelM1211.N.N.1

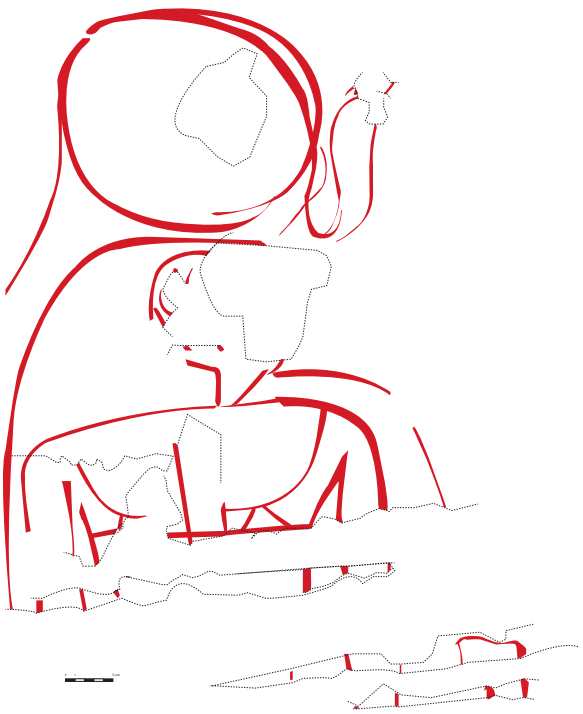
Situation du graffito : le graffito occupe toute la partie supérieure du mur nord de la logette nord. Il est situé à 97 cm du sol et 22 cm de l'angle ouest du mur.

Datation : XXe dynastie.

Description : un large dipinto au trait sûr représentant Rê-Horakhty couronné d'un disque solaire orné d'un uraeus. La figure divine regarde vers l'extérieur de la logette. Il semble respirer un lotus. cf. § 3.2.
Hauteur : 64 cm.
Largeur : 42 cm.

Type : dessin votif.

Photographie : cf. fig. 19.

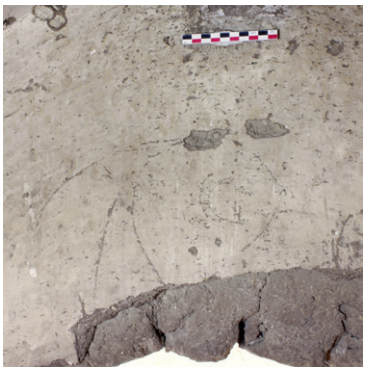


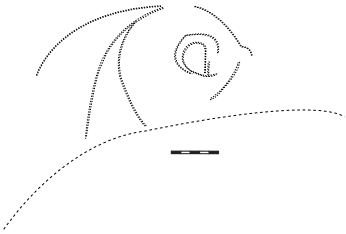
(1/8)

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Graffito DelM 1211.N.E.1

Situation du graffito : le graffito est situé sur le mur est de la logette nord, sur le tympan au-dessus de la porte, à 140 cm du sol.
Datation : XXe dynastie.
Description : une incision représentant une tête de faucon, cf. § 3.2.
Hauteur : 20 cm.
Largeur : 28 cm.
Type : dessin votif.


© Chloé Ragazzoli



© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIBLIOGRAPHIE

ANGENOT 2010

V. Angenot, « Le texte en écriture rétrograde de la tombe de Sennefer et les scribes "montrant du doigt" – Étude sur les vectorialités » *in* E. Warmembol, V. Angenot (éd.), *Thèbes aux 101 portes*, *Mélanges à la Mémoire de Roland Tefnin,* MonAeg 12, 2010, p. 11-25.

ASSMANN 1991

J. Assmann, *Das Grab des Amenemope TT 41*, Theben 3, 1991.

ASSMANN 1994

J. Assmann, « Ocular Desire in a Time of Darkness. Urban Festivals and Divine Visibility in Ancient Egypt » *in* J. Assmann, A.R.E. Agus (éd.), *Ocular desire/Sehnsucht des Auges*, Berlin, 1994, p. 13-29.

ASSMANN 1995

J. Assmann, *Egyptian Solar Religion in the New Kingdom: Re, Amun and the Crisis of Polytheism*, Londres et New York, 1995.

BAIRD, TAYLOR 2011

J.A. Baird, C. Taylor, « Introduction » *in* J.A. Baird, C. Taylor (éd.), *Ancient Graffiti in Context,* Abingdon, New York, 2011, p. 2-17.

BARTA 1984

W. Barta, *LÄ* V, 1984, col. 156-180, *s.v.* « Re ».

BERTEAUX 2002

V. Berteaux, *Harachte: Ikonographie, Ikonologie und Einordnung einer komplexen Gottheit bis zum Ende des Neuen Reiches,* thèse de doctorat de l'université de Munich, 2002.

BOMANN 1991

A.H. Bomann, *The Private Chapel in Ancient Egypt,* Londres, New York, 1991.

BROVARSKI 1984

E. Brovarski, *LÄ* V, 1984, col. 1056-1057, *s.v.* « Sokar ».

BRUYÈRE 1924

B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1922-23)*, FIFAO 1/1, Le Caire, 1924.

BRUYÈRE 1925

B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh (1923-1924)*, FIFAO 2/2, Le Caire, 1925.

BRUYÈRE 1927

B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1926)*, FIFAO 4/3, Le Caire, 1927.

BRUYERE 1928

B. Bruyère, *Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, année 1927 : rapports préliminaires*, FIFAO 5/1-2, Le Caire, 1928.

BRUYÈRE 1930a

B. Bruyère, *Mert Seger à Deir el Médineh*, MIFAO 58, Le Caire, 1930.

BRUYÈRE 1930b

B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1929)*, FIFAO 7/2, Le Caire, 1930.

BRUYÈRE 1934

B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1931-1932)*, FIFAO 10/1, Le Caire, 1934.

BRUYÈRE 1946

B. Bruyère, « Les fouilles de l'Institut Français d'Archéologie Orientale à Deir el-Médineh de 1914 à 1940 », *RdE* 5, 1946, p. 11-24.

BRUYÈRE 1952

B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (années 1945-1946 et 1946-1947),* FIFAO 21, Le Caire, 1952.

BRUYÈRE 1948

B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1935-1940)*, FIFAO 20/1, Le Caire, 1948.

CASTEL, MEEKS 1980

G. Castel, D. Meeks, *Deir el-Médineh 1970*, FIFAO 12, Le Caire, 1980.

CENIVAL 1972

F. de Cenival, *Les Associations religieuses en Égypte d'après les documents démotiques*, BdE 46, Le Caire, 1972.

ČERNÝ 1927

J. Černý, « Le culte d'Amenophis I chez les ouvriers de la Nécropole thébaine », *BIFAO* 27, 1927, p. 159-203.

CLÈRE 1928

J.J. Clère, « Monuments inédits des serviteurs dans la Place de Vérité », *BIFAO* 28, 1928, p. 173-201.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cooney 2006
K.M. Cooney, « An Informal Workshop: Textual Evidence for Private Funerary Art Production in the Ramesside Period » *in* T. Hofmann, A. Dorn (éd.), *Living and Writing in Deir el-Medine: Socio-historical Embodiment of Deir el-Medine Texts*, AegHelv 19, Bâle, 2006, p. 43-55.

Corteggiani 2007
J.-P. Corteggiani, *L'Égypte ancienne et ses dieux : dictionnaire illustré*, Villeneuve d'Asq, 2007.

Coulon 2006
L. Coulon, « Les sièges de prêtre d'époque tardive », *RdE* 57, 2006, p. 1-46.

Daumas 1952
F. Daumas, *Les Moyens d'expression du grec et de l'égyptien comparés dans les décrets de Canope et de Memphis*, ASAE-Suppl 16, Le Caire, 1952.

Davies 2018
B.G. Davies, *Life within the Five Walls: A Handbook to Deir el-Medina.*, Wallasey, 2018.

Dominicus 1994
B. Dominicus, *Gesten und Gebärden in Darstellungen des Alten und Mittleren Reiches*, SAGA 10, Heidelberg, 1994.

Dorn 2011
A. Dorn, *Arbeiterhüten im Tal der Könige: Ein Beitrag zur altägyptischen Sozialgeschichte aufgrund von neuem Quellenmaterial aus der Mitte der 20. Dynastie (ca. 1150 v. Chr.)*, AegHelv 23, Bâle, 2011.

Dorn 2015
A. Dorn, « Für jeden Arbeiter aus Deir el-Medine ein Namenszeichen ? » *in* J. Budka, F. Kammerzell, S. Rzepka (éd.), *Non-Textual Marking Systems in Ancient Egypt (and Elsewhere)*, LingAeg StudMon 16, Hambourg, 2015, p. 143-158.

Epigraphic Survey 1980
The Epigraphic Survey, *The Tomb of Kheruef: Theban Tomb 192*, OIP 102, Chicago, 1980.

Foucart, Baud, Drioton 1928
G. Foucart, M. Baud, É. Drioton, *Tombes thébaines. Nécropole de Dirâʿ Abûʾn-Nága*, MIFAO 57, Le Caire, 1928-2935.

Frood 2010
E. Frood, « Horkhebi's Decree and the Development of Priestly Inscriptional Practices in Karnak » *in* L. Bareš, F. Coppens, K. Smoláriková (éd.), *Egypt in Transition: Social and Religious Development of Egypt in the first Millennium BCE. Proceedings of an International Conference, Prague, September 1-4, 2009*, Prague, 2010, p. 103-128.

Frood, Ragazzoli 2013
E. Frood, C. Ragazzoli, « Writing on the Wall: Two Graffiti Projects in Luxor », *EA* 42, 2013, p. 30-33.

Gaballa, Kitchen 1969
G.A. Gaballa, K.A. Kitchen, « The Festival of Sokar », *Orientalia* 38, 1969, p. 1-76.

Gasse 1986
A. Gasse, *Catalogue des ostraca figurés de Deir El-Médineh : Nos 3100-3372 (5e fasc.)*, DFIFAO 23, Le Caire, 1986.

Gautier 1993
P. Gautier, « Analyse de l'espace figuratif par dipôles. La tombe décorée n° 100 de Hiérakonpolis », *Archéo-Nil* 3, 1993, p. 35-47.

Gobeil 2013
C. Gobeil, « Deir el-Médina » in *Rapport d'activité 2012-2013,* rapport d'activité, suppl. au *BIFAO* 113, Le Caire, 2013, p. 115-121.

Gobeil 2015
C. Gobeil, « Deir el-Médina » in *Rapport d'activité 2014-2015,* rapport d'activité, suppl. au *BIFAO* 115, Le Caire, 2015, p. 83-94.

Graindorge 1992
C. Graindorge, « Les oignons de Sokar », *RdE* 43, 1992, p. 87-105.

Graindorge-Héreil 1994
C. Graindorge-Héreil, *Le dieu Sokar à Thèbes au Nouvel Empire*, GOF 28, Wiesbaden, 1994.

Griffith *et al.* 1898
F.L. Griffith, W. Spiegelberg, J.E. Quibell, R.F.E. Paget, A.A. Pirie, *The Ramesseum/The tomb of Ptah-Hetep*, Londres, 1898.

Hari 1985
R. Hari, *La Tombe thébaine du père divin Neferhotep (TT50)*, Genève, 1985.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Haring 2018
B.J.J. Haring B.J.J., *From single Sign to Pseudo-script: An ancient Egyptian System of Workmen's Identity Marks*, CHANE 93, Leyde, Boston, 2018.

Hartwig 2004
M.K. Hartwig, *Tomb Painting and Identity in Ancient Thebes, 1419-1372 BCE*, MonAeg 10, Bruxelles, 2004.

Hayes 1953
W.C. Hayes, *The Scepter of Egypt*, New York, 1953.

Helck 1968
W. Helck, « Zur Chronologie Amenophis' I » *in* W. Helck (éd.), *Festschrift für Siegfried Schott zu seinem 70. Geburtstag am 20 August 1967*, Wiesbaden, 1968, p. 71-72.

Helck 1991
W. Helck, « Ein früher Beleg für eine Kultgenossenschaft? », *SAK* 18, 1991, p. 232-240.

Hermann 1936
A. Hermann, « Das Grab eines Nachtmin in Unternubien », *MDAIK* 6, 1936, p. 1-40.

Janssen 1997
J.J. Janssen, *Village Varia: Ten Studies on the History and Administration of Deir el-Medina*, EgUit 11, Leyde, 1997.

Jauhiainen 2009
H. Jauhiainen, *"Do not Celebrate your Feast without your Neighbours". Study of References to Feasts and Festivals in Non-Literary Documents from Ramesside Period Deir el-Medina*, thèse de l'université d'Helsinki, 2009.

el-Khadragy 2001
M. el-Khadragy, « The Adoration Gesture in Private Tombs up to the Early Middle Kingdom », *SAK* 29, 2001, p. 187-201.

Leclant, Berger 1996
J. Leclant, C. Berger, « Des confréries religieuses à Saqqara, à la fin de le XIIe dynastie ? » *in* P.D. Manuelian (éd.), *Studies in Honor of William Kelly Simpson,* vol. 2, Boston, 1996, p. 499-506.

Marciniak 1974
M. Marciniak, *Les Inscriptions hiératiques du Temple de Thoutmosis III*, Deir el-Bahari 1, Varsovie, 1974.

Mathieu 2004
B. Mathieu, « L'avènement de pharaon : un thème iconographique et littéraire sous les Ramsès » in *Pharaon : exposition présentée à l'Institut du monde arabe à Paris, du 15 octobre 2004 au 10 avril 2005*, Paris, 2004, p. 166-172.

Maystre 1936
C. Maystre, *Tombes de Deir el-Médineh : la tombe de Nebenmât (nº 219)*, MIFAO 71, Le Caire, 1936.

Muszynski 1977
M. Muszynski, « Les "associations religieuses" en Égypte d'après les sources hiéroglyphiques, démotiques et grecques. », *OLP* 8, 1977, p. 145-174.

Naville 1886
E. Naville, *Das aegyptische Todtenbuch der XVIII. bis XX. Dynastie : aus verschiedenen Urkunden*, Berlin, 1886.

Navratilova 2010
H. Navratilova, « The Graffiti Spaces » *in* L. Bareš, F. Coppens, S. Květa (éd.), *Egypt in Transition: Social and Religious Development of Egypt in the First Millennium BCE. Proceedings of an International Conference, Prague, September 1-4, 2009*, Prague, 2010, p. 305-332.

Pagès-Camagna 2013
S. Pagès-Camagna, « Les matériaux du peintre : du contour au remplissage » *in* G. Andreu-Lanoë, S. Labbé-Toutée, P. Rigault (éd.), *L'art du contour : le dessin dans l'Égypte ancienne*, Paris, 2013, p. 44-49.

Perdu 1985
O. Perdu, « Le monument de Samoutefnakht à Naples (première partie) », *RdE* 36, 1985, p. 89-113.

Pinch, Waraksa 2009
G. Pinch, E.A. Waraksa, « Votive practices », *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, 2009 (permalien : http://digital2.library.ucla.edu/viewItem.do?ark=21198/zz001nfbgg, consulté le 8 juillet 2020)

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

PLESCH 2002
V. Plesch, « Memory on the Wall, Graffiti in Religious Wall Paintings » *in* K. Ashley, V. Plesch (éd.), *The Cultural Processes of Appropriation, Journal of Medieval and Early Modern Studies* 32.1, 2002, p. 167-197.

PRIMIANO 1995
L.N. Primiano, « Vernacular Religion and the Search for Method in Religious Folklife », *Western Folklore* 54/1, 1995, p. 37-56.

QUIRKE 1986
S. Quirke, « The Hieratic Texts in the Tomb of Nakht the Gardener at Thebes (no. 161) as Copied by Robert Hay », *JEA* 72, 1986, p. 79-90.

QUIRKE 2004
S. Quirke, *Le Culte de Rê. L'Adoration du soleil dans L'Égypte ancienne,* Paris, 2004.

RAGAZZOLI 2013
C. Ragazzoli, « The Social Creation of a Scribal Place: The Visitors' Inscriptions in the Tomb of Antefiqer (TT 60) (With Newly Recorded Graffiti) », *SAK* 42, 2013.

RAGAZZOLI 2016
C. Ragazzoli, *L'Épigraphie secondaire dans les Tombes thébaines*, ouvrage original présenté pour l'habilitation à diriger des recherches, université Paris-Sorbonne, 2016 (à paraître).

RAGAZZOLI 2017a
C. Ragazzoli, *La Grotte des scribes à Deir el-Bahari. La tombe MMA 504 et ses graffiti*, MIFAO 135, Le Caire, 2017.

RAGAZZOLI 2017b
C. Ragazzoli, « Présence divine et obscurité de la tombe au Nouvel Empire. A propos des graffiti des tombes TT 139 et TT 112 à Thèbes (avec édition et commentaire) », *BIFAO* 117, 2017, p. 357-407.

RAGAZZOLI 2018
C. Ragazzoli, « Graffiti and Secondary Epigraphy in Deir el-Medina: A Progress Report » *in* A. Dorn, S. Polis (éd.), *Outside the Box. Selected Papers from the Conference "Deir el-Medina and the Theban Necropolis in Contact", Liège, 27-29 October 2014*, AegLeod 11, Liège, 2018, p. 407-420.

RAGAZZOLI *et al.* 2018
C. Ragazzoli, O. Harmansah, C.E. Salvador, E. Frood (éd.), *Scribbling Through History. Graffiti, Places and People from Ancient Egypt to Modern Turkey*, Londres, 2018.

ROUSSEL 2019
A. Roussel, *Les Chapelles non funéraires de Deir el-Médina,* thèse de doctorat de l'université Paris-Sorbonne Université, dir. C. Ragazzoli, inscrite en 2019, en cours.

SADEK 1987
A.I. Sadek, *Popular religion in Egypt during the New Kingdom*, HÄB 27, Hildesheim, 1987.

SCHMITZ 1978
F.-J. Schmitz, *Amenophis I.: Versuch einer Darstellung der Regierungszeit eines ägyptischen Herrschers der frühen 18. Dynastie*, HÄB 6, Hildesheim, 1978.

SWEENEY 2014
D. Sweeney, « Sitting Happily with Amun » *in* B.J.J. Haring, O.E. Kaper, R. van Walsem (éd.), *The Workman's Progress: Studies in the Village of Deir el-Medina and Other Documents from Western Thebes in Honour of Rob Demarée*, EgUit 28, Leyde, 2014, p. 217-231.

TAYLOR 2011
C. Taylor, « Graffiti and the Epigraphic Habit. Creating Communities and Writing Alternate Histories in Classical Attica » *in* J.A. Baird, C. Taylor (éd.), *Ancient Graffiti in Context*, Abingdon, New York, 2011, p. 90-109.

TOSI, ROCCATI 1972
M. Tosi, A. Roccati, *Stele e altre epigrafi di Deir El Medina : n. 50001-50262*, *Catalogo del Museo Egizio di Torino,* vol. 1, Turin, 1972.

VALBELLE 1981
D. Valbelle, « Raccords », *MDAIK* 37, 1981, p. 475-478.

VALBELLE 1985
D. Valbelle, *« Les Ouvriers de la tombe ». Deir el-Médineh à l'époque ramesside*, BdE 96, Le Caire, 1985.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

VALBELLE 2014
D. Valbelle, « Le khénou de Ramsès II » *in* B.J.J. Haring, O.E. Kaper, R. van Walsem (éd.), *The Workman's Progress: Studies in the Village of Deir el-Medina and other Documents from Western Thebes in Honour of Rob Demarée*, EgUit 28, Leyde, 2014, p. 237-25.

VALBELLE 2020
D. Valbelle, « Sièges nominatifs et "chapelles de confréries" », *BIFAO* 120, 2020, p. 449-478.

VAN DER PLAS 1989
D. Van der Plas, « "Voir" dieu. Quelques observations au sujet de la fonction des sens dans le culte et la dévotion de l'Égypte ancienne », *BSFE* 115, 1989, p. 4-35.

VANDIER D'ABBADIE 1937
J. Vandier d'Abbadie, *Catalogue des ostraca figurés de Deir El-Médineh*, DFIFAO 2/2, Le Caire, 1937.

VANDIER D'ABBADIE 1946
J. Vandier d'Abbadie, *Catalogue des ostraca figurés de Deir El-Médineh*, DFIFAO 2/3, Le Caire, 1946.

VANDIER D'ABBADIE 1959
J. Vandier d'Abbadie, *Catalogue des ostraca figurés de Deir El-Médineh*, DFIFAO 2/4, Le Caire, 1959.

VERHOEVEN 2012
U. Verhoeven, « The New Kingdom Graffiti in Tomb N13.1: An Overview » *in* J. Kahl, M. El-Khadragy, U. Verhoeven, A. Kilian (éd.), *Seven Seasons at Asyut. First Results of the Egyptian-German Cooperation in Archaeological Fieldwork. Proceedings of an International Conference at the University of Sohag 10t-11th of October 2009*, The Asyut Project 2, 2012, p. 47-58.

VERNUS 1980
P. Vernus, *LÄ* III, 1980, col. 848-850, *s.v.* « Kultgenossenschaft ».

WEISS 2015
L. Weiss, *Religious Practice at Deir el-Medina*, EgUit 29, Leyde, 2015.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net